

#helvet

GENÈVE

La cosmopolite. L'insolite. La favorite.
La plus grande des petites villes se dévoile.
Ici, l'eau est le miroir du monde.





omegawatches.com

Seamaster
PLANET OCEAN

Une collection sans limites. Planet Ocean incarne la passion d'OMEGA pour l'exploration. Ce modèle, certifié Co-Axial Master Chronometer, répond à l'appel de l'océan avec son design entièrement revisité. Doté d'un boîtier en acier inoxydable aux angles plus saillants et lignes affirmées, il s'inspire de l'héritage Seamaster tout en offrant une esthétique résolument contemporaine.

Ω
OMEGA

Boutique OMEGA: Rue du Rhône 31 • Genève



ICE CUBE

Chopard

Mercedes-Benz
LE GLC EQ TECH.

L'électrique à la puissance Mercedes.



#

#helvet



living the high life

L'hiver en Suisse invite à ralentir le rythme. La neige redessine les contours, la lumière se fait plus subtile, et chaque lieu trouve une nouvelle respiration.

Redécouvrez l'art de vivre hivernal avec nos nouvelles éditions,
et plongez dans l'atmosphère unique de chaque destination.

helvet.swiss

Éditorial

Tic toc, tic toc. Depuis bientôt cinq siècles, le cœur de Genève bat au rythme des mouvements horlogers. Petites horloges portatives ou de table, montres de poche à ressort, pendulettes, montres émaillées puis à répétition, à calendrier ou à musique, automates miniatures, régulateurs, garde-temps créatifs, la technique n'a eu de cesse de se perfectionner et les Genevois d'inventer. Jusqu'à l'avènement des montres-bracelets dans les Années Folles – à l'instigation, notamment, de Patek Philippe, qui conçut l'une des toutes premières pour la comtesse hongroise Koscowicz, dès 1868.

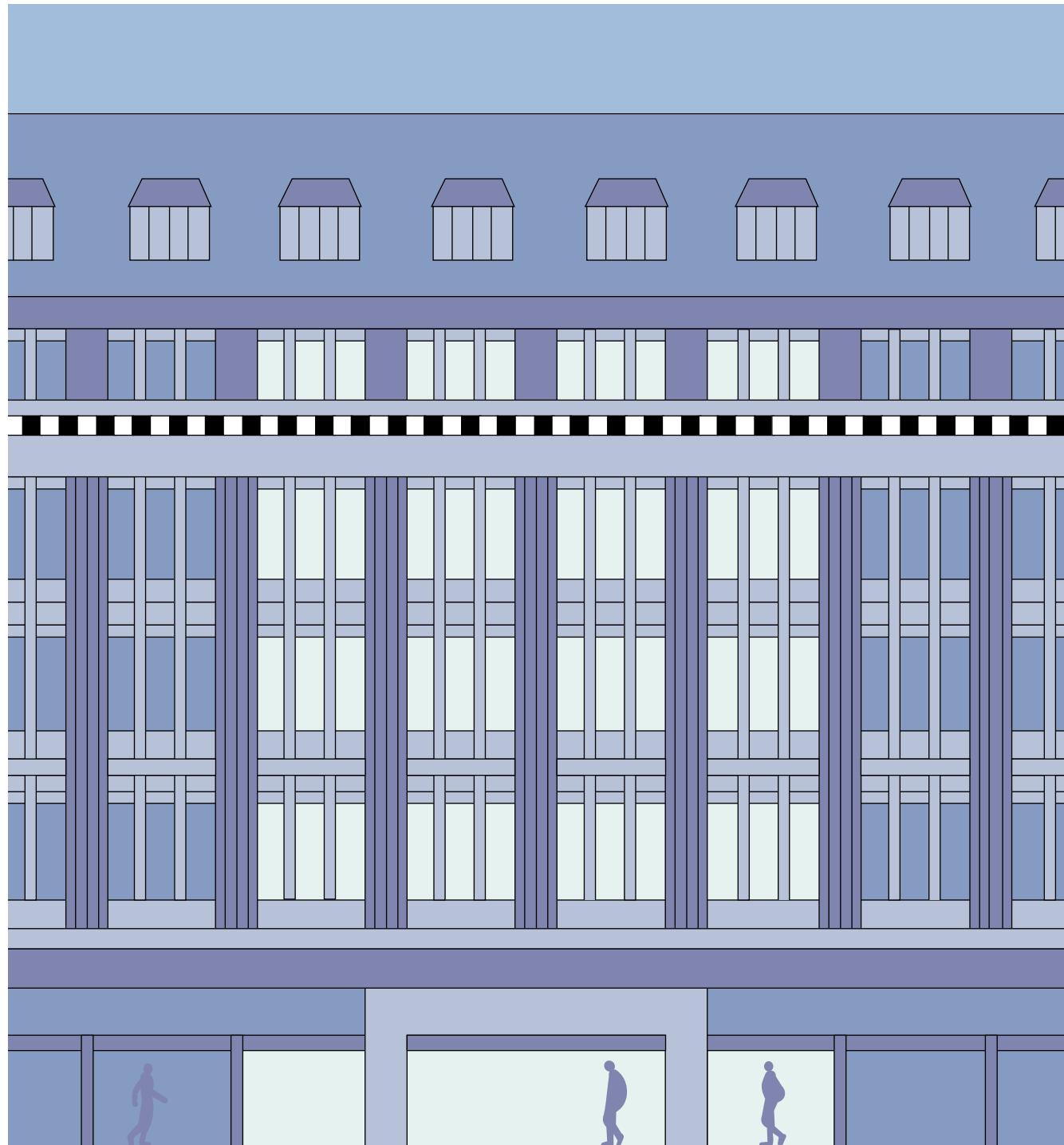
Le savoir-faire est une chose, le faire-savoir une autre. Cela tombe bien : les Genevois ont également le sens du commerce. Dès le XVIII^e siècle, les montres suisses s'exportent bien. Deux ou trois générations plus tard, ce sont les horlogers qui s'exportent, parcourant le monde pour satisfaire jusqu'aux antipodes une clientèle friande de nouveautés, de technologies rares et de prestige. En bateau à vapeur. En train. À dos de mule. D'âne. De chameau. Tel fut notamment le destin d'Hugo Buchser, fondateur du magazine horloger Europa Star, qui s'apprête à célébrer son centenaire. Une incroyable aventure familiale.

Faciliter la vie des pilotes, des plongeurs, des astronautes... la montre a suivi le cours de l'histoire, renforçant en retour le caractère iconique de la haute horlogerie suisse et de ses horlogers-stars – à l'image de l'iconoclaste Max Büsser, de MB&F, qui fête ses 20 ans. Temps aidant, l'identité nationale s'est imprégnée de leurs valeurs cardinales : rigueur, méticulosité, raffinement. Il ne s'agit plus du seul luxe de mesurer le temps ; dessiner et fabriquer une montre, c'est aujourd'hui révéler une part d'identité. En projetant toujours plus avant l'innovation et les complications, les horlogers bâtissent le futur. Watches and Wonders, le plus grand salon spécialisé du pays (à Genève du 14 au 20 avril 2026), réunissant la fine fleur de la profession, est à la fois leur vitrine et celle de toute la nation. Gastronomie, art floral, architecture ont suivi la même inspiration, tout en esthétique et précision, allant jusqu'à favoriser des rapprochements directs entre haute horlogerie et haute gastronomie. Cette suissitude, cette passion des garde-temps et des valeurs qu'ils professent, votre magazine en a aussi fait sa philosophie.

Christian Bugnon
Éditeur & rédacteur en chef

**YOUR ICONIC
SHOPPING DESTINATION.**

Rue du Rhône 48
1204 Genève



GLOBUS

Sommaire

12	News	50	Saint-Martin-de-Belleville
	Hiver 2025-2026		L'art de vivre la montagne
18	À la table des horlogers	54	Europa Star
	Éloge de la précision		Le patrimoine horloger en héritage
26	La féerie de l'art floral	62	Une éducation suisse
	Raffinement et rêves d'enfant		La montagne comme salle de classe
30	Forever Young	66	Géants des Alpes suisses
	Les 1001 vies de Max Büscher		Les barrages, patrimoine et avenir énergétique
36	Tristan Carbonatto	70	La parade des belles autos
	Un métier de gourmand		Pique-niques et concours d'élégance alpins
40	Herzog & de Meuron à Genève, enfin !	74	Trends
	Un navire amiral pour Lombard-Odier		Sélection montres
46	Cartier <i>En collaboration avec Europa Star</i>	78	Trends
	Définir un territoire et s'y tenir		Sélection shopping

Édition, administration et publicité District Creative Lab sàrl | Place de la Palud 23, 1003 Lausanne – Suisse | info@district.swiss | district.swiss | Tél: +41 21 312 41 41 **Rédacteur en chef** Christian Bugnon: christian@helvet.swiss **Cheffe de projets** Anne-Laure Bugnon: annelaure@district.swiss **Rédaction** info@helvet.swiss | Daniel Baucherev, Christian Bugnon, Alexandre Caldera, Hélène Dubraviez, Isabelle Guignet, Claude Hervé-Bazin, Aurélie Michelin, Olivier Müller, Samia Tawil **Collaboration** Europa Star – Serge Maillard **Photographies** Giovanni Castell, Guillaume Cottancin, Götz Göppert, Alban Mathieu, Maris Mezulis – Genève Tourisme **Graphisme** District Creative Lab – Samuel Galley **Traduction anglaise** Karen Cooper **Photolithographie** Images3 **Publicité** info@district.swiss **Copyright** ©2025-2026 helvet magazine, tous droits réservés. Tous les textes et visuels publiés sont soumis au droit d'auteur. Leur reproduction, en tout ou partie, est strictement prohibée, sauf autorisation expresse des ayants droit respectifs. **Cover** Surprise croquante, espuma vanille brûlée et aileilles confites par Danny Khezzar – Hôtel Président | Prochaine édition helvet Genève ÉTÉ 2026 Dans la même collection: helvet magazine Zermatt, Verbier et Crans-Montana, livre helvet Verbier | shop sur helvet.swiss #Living the high life!

#news



GASTRONOMIE
**GAULT&MILLAU: UNE
ÉDITION 2026 RICHE
EN NOUVEAUTÉS**

Le palmarès du célèbre guide gastronomique est tombé à l'automne : pas moins de dix établissements genevois intègrent ses pages et neuf voient leur notation progresser ! Une preuve (par 19) du nouveau statut de capitale gastronomique de la Cité de Calvin, hissée, à l'heure de se mettre à table, au rang des grandes capitales européennes. Deux établissements rentrent avec 14 points : le 21 Club, aux Eaux-Vives, à la cuisine « inventive et raffinée, portée par une ambiance festive » et Ottolenghi, à l'Hôtel Mandarin Oriental, pour sa « cuisine méditerranéenne inventive sublimée par une carte des vins remarquables » – la première adresse hors Royaume-Uni du célèbre chef british.

gaultmillau.ch

HORLOGERIE
**BON ANNIVERSAIRE,
BVLGARI !**

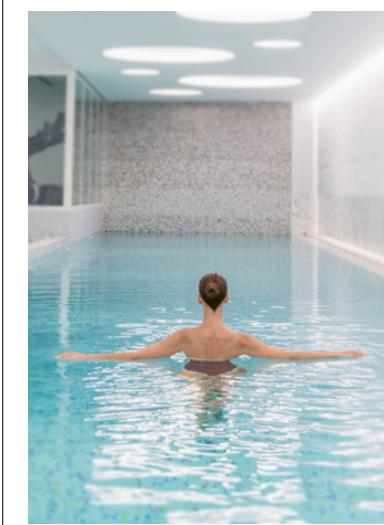
Il y eut d'abord la haute joaillerie, puis la maroquinerie, les parfums et l'horlogerie. Rentrée de plein pied dans cet univers au début des années 2000, la marque italienne n'a eu de cesse, depuis, de se positionner comme une manufacture rare, cultivant à la fois l'élégance romaine de ses origines et les innovations radicales – façon Octo Finissimo. Un univers à découvrir dans la boutique genevoise de Bvlgari, au 30 rue du Rhône, qui célèbre cette année ses 50 ans d'existence. Un lieu essentiel, où Gianni Bulgari mit au point en 1975 la Bvlgari Bvlgari, qui marqua l'entrée de la maison dans l'univers fermé des plus beaux garde-temps. À l'origine, un « simple » cadeau offert aux clients VIP !

bulgari.com

HÔTELLERIE
**LE WOODWARD INTÈGRE
AUBERGE RESORTS
COLLECTION**

S'il est une adresse iconique à Genève, c'est bien celle-ci. Derrière sa façade Belle Époque dressée quai Wilson, face au Léman, l'Hôtel Woodward n'abrite que des suites – 26 exactement, la plupart avec vue lac, toutes uniques et avec cheminée en marbre. Spa Guerlain de 1'200 m² abritant la plus longue piscine couverte de Genève, unique restaurant Michelin doublé étoilé de la ville (L'Atelier Robuchon), salon à cigare installé dans un ancien coffre-fort de banque (!), le lieu est intimiste et unique. Pour mieux encore le mettre en valeur, le Woodward a intégré en 2025 Auberge Resorts Collection – dont le portefeuille, surtout américain, comprend exclusivement des propriétés hors norme.

auberge.com/the-woodward



GASTRONOMIE
**FLACONS
D'EXCEPTION,
FAÇON ARAKEL**

Parmi les tables les plus en vue de Genève, récompensée en 2024 d'une étoile Michelin et du titre de *Découverte de l'année* pour son chef Quentin Philippe, Arakel est également réputé pour sa splendide cave, alignant plus de 1'500 crus. Fortement investi dans ce domaine, le groupe auquel appartient le restaurant s'appuie sur le savoir-faire de son propre caviste et « chercheur de vins », Winedigger, installé depuis peu à trois rues de là (7 rue du Nant). Son mantra : « grands crus, spiritueux rares et cuvées confidentielles ».

winedigger.ch

NOËL
**CHRISMASSY,
VERY CHRISMASSY**

À Genève, les grisailles de la fin d'automne s'estompent dès le 20 novembre, lorsque s'ouvre Noël au Quai – le plus chaleureux des marchés de Noël de la ville, installé quai du Mont-Blanc. L'odeur du vin chaud et de la cannelle y enveloppe les chalets des artisans et des designers (renouvelés chaque semaine), tandis que, un peu plus loin, le village des enfants réunit carrousels anciens et yourte des animations. Pour étancher les soifs et combler les ventres, les stands de street food font écho au pub de Noël (avec soirées DJ) et au Chalet à Fondue – parfait pour une pause au chaud, avec vue sur le jet d'eau.

noel-au-quai.ch

CULTURE
**L'ART ABORIGÈNE
S'INVITE À GENÈVE**

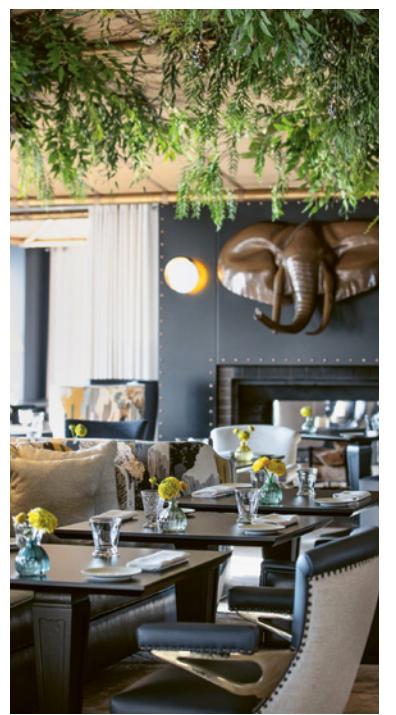
Institution culturelle phare du Valais et unique musée d'Europe consacrée exclusivement à l'art contemporain des Aborigènes d'Australie, la Fondation Opale de Lens s'invite cet hiver (11 décembre 2025 au 12 avril 2026) au Musée Rath, à Genève, à travers une sélection de toiles de grandes artistes femmes revisitant leurs traditions millénaires – à l'image de Mirdidkingathi Juwarnda Sally Gabori et Emily Kame Kngwarrey. L'exposition est accessible du mercredi au vendredi de 14 h à 19 h et le week-end de 11 h à 18 h.

mahmah.ch

HÔTELLERIE
LA RÉSERVE #1

C'est un refuge, une oasis de verdure de 4 hectares épousant les rives privilégiées du Léman, en retrait de l'agitation de la ville – si vite rejointe, pourtant, à bord de l'élégant *motoscafo* tout en bois vernis filant sur les eaux... Rien que des chambres uniques, ici, inspirées des lodges africains, le confort et le service cinq étoiles suisse en plus. Déjà récompensée en 2019 et 2020 par les lecteurs fort exigeants du CondéNast Traveler, La Réserve retrouve la plus haute marche du podium : la voilà de nouveau élue *#1 Hotel in Switzerland*.

lareserve-geneve.com





GASTRONOMIE
**AFTERNOON TEA
AU SALON DUFOUR**

Plus ancien palace de Genève (1834), l'Hôtel des Bergues a vu passer plus de têtes couronnées que tout autre lieu de la ville. Une parenthèse temporelle et coosue, dont tout un chacun peut respirer l'ambiance le temps d'un thé au Salon Dufour. *Lobster roll* à la pomme verte, croque-monsieur à la dinde et truffe noire, mini-clafoutis en cassolette, madeleines et financiers, meringues rhubarbe-verveine, biscuit de Savoie coco-pamplemousse, la liste des bouchées salées et des pâtisseries s'allonge, révélant le meilleur du savoir-faire des chefs Michele Fortunato (15/20 au Gault&Millau) et Lyece Major. Magique. L'*afternoon tea* est servi en semaine de 15h à 18h et le week-end dès 13h30.

fourseasons.com/geneva

NOËL
GLACIAL !

C'est une tradition qui ne date pas d'hier : la première Coupe de Noël remonte à 1934 ! Le principe : se jeter à l'eau (glacée) et traverser la rade à la nage, sans couler. Barbie, Superman, cygne, canard ou bagnard, certains se déguisent – dans l'espoir, illusoire, d'avoir moins froid ? L'Unesco, impressionné, a classé l'événement au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Les médecins, eux, conseillent une pratique régulière avant de se lancer dans pareille folie... Cette année, ce sera les 20 et 21 décembre, juste à temps pour le solstice d'hiver. Température de l'eau ? 5 à 7°C, en général. En 2024, quelques 4'400 nageurs ont participé à l'événement. Combien seront-ils cette fois ?

cdn1934.ch

CULTURE

40 ANS DE LECTURE

Littérature générale et jeunesse, récits, polars, essais, philosophie, science-fiction, fantasy, cuisine, récits de voyage, bande dessinée, grandes plumes et jeunes auteurs, toutes les littératures francophones se donnent rendez-vous au Salon du Livre de Genève. Au programme : 7 scènes propres et 4 partenaires, des maisons d'édition petites et grandes, suisses et françaises, mais aussi québécoises, belges et africaines, des présentations, des débats publics, des rencontres avec les auteurs suivies de séances de dédicaces... sans oublier la remise du Prix Ahmadou Kourouma, décerné à un auteur de fiction africain ou d'origine africaine et d'expression française. La 40^e édition se tiendra à Palexpo du 18 au 22 mars. L'entrée est gratuite, mais il est nécessaire de se procurer un billet en ligne.

salondulivre.ch

CULTURE

PLEINS FEUX SUR GENÈVE

Quand la nuit s'installe sur la rade, quais, rues et places de la ville s'allument, pleins de poésies. Deux semaines durant, comme chaque année (du 16 janvier au 1^{er} février), le festival Geneva Lux métamorphosera l'hiver en féerie, avec ses installations lumineuses monumentales, ludiques et souvent interactives. Aux étranges chimères de l'an passé succéderont, en 2026, des œuvres inspirées par le thème du jeu.

evenements.genève.ch

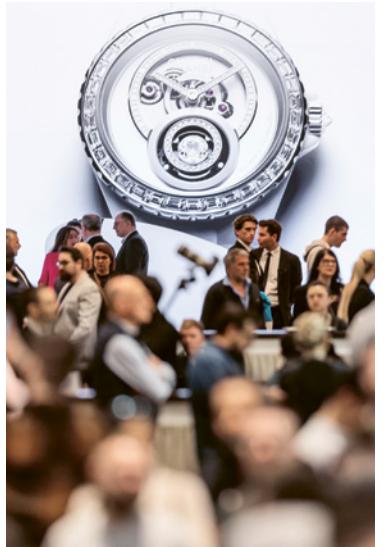


La promesse de bien dormir



MANUFACTURE SUISSE DEPUIS 1895

RUE NEUVE-DU-MOLARD 5 | GENÈVE
ELITEBEDS.CH



HORLOGERIE MONTRES ET MERVEILLES

Une semaine par an, Genève (re)devient le cœur battant de l'horlogerie mondiale. Annoncée du 14 au 20 avril 2026, la nouvelle édition du salon Watches and Wonders accueillera cette fois pas moins de 66 maisons – dont une dizaine pour la première fois. Parmi elles, une légende : Audemars Piguet. Si, comme d'habitude, les quatre premiers jours restent réservés aux professionnels, le public aura accès au salon les trois derniers. Deux espaces accueilleront les créateurs indépendants, tandis que le Lab permettra aux entreprises innovantes et startups de se faire connaître. Comme l'année passée, de nombreuses animations scanderont la semaine en ville.

watchesandwonders.com

MANIFESTATION **BROUM BROUM**

En mars 2025, le défunt Geneva International Motor Show trouvait un successeur à travers autoXpérience. Pensé pratique et immersif, ce nouveau salon automobile a dépassé les attentes, en réunissant 40 marques et 13'600 visiteurs sur trois jours. Conçue pour réunir toute l'offre automobile en un seul lieu et mettre en valeur les innovations, la manifestation a notamment permis à des centaines de personnes de réaliser des essais de véhicules – et aux familles de découvrir jeux, simulateurs de voitures de course et même... un atelier de montage et démontage de pneu ! L'édition 2026 se tiendra à Palexpo du 5 au 8 mars.

autoexperience.ch

CULTURE **L'HIVER RÉCHAUFFÉ PAR ANTIGEL**

Voilà quinze ans que la première édition du Festival Antigel s'est tenue. Quinze ans que, en plein mois de février (du 5 au 28 cette année), la culture sort (le plus souvent) des salles pour investir la rue, les parcs, les centres sportifs, les lieux de patrimoine, les piscines, les friches... Autant de lieux insolites, répartis à travers le Grand Genève, accueillant quelque 120 représentations – concerts, danse contemporaine, performances, installations, cirque, arts vivants ou visuels, etc. Rien de banal, assurément.

antigel.ch

GASTRONOMIE **STREET FOOD BY PHILIPPE CHEVRIER**

Figure emblématique de la gastronomie genevoise, à la tête de six établissements explorant différents registres, Philippe Chevrier a récemment inauguré Le Cosmopolite, place du Molard, au pied de la Vieille-Ville. Après Denise's Art of Burger et sa steakhouse à l'américaine Chez Philippe, le chef retraverse l'Atlantique pour proposer une carte inspirée par la street food new yorkaise – revisitée en version haut de gamme. Hot dogs, bagels, *fish'n'chips*, *lobster roll*, *Key lime pie*, ils sont tous là. La déco ? Urbanissime, infusée par le pop art et le street art. Au fait, au Cosmo, le dimanche, il y a brunch.

lecosmopolite.ch



swatch[®] NEON



À la table des horlogers

Éloge de la précision

Texte Daniel Bauchervez

Photos Auberge du Lion d'Or – Guillaume Cottancin | Lenaka | Breitling Kitchen

De la haute horlogerie à la haute gastronomie...
Depuis peu, certaines maisons de prestige ont franchi le pas, s'invitant derrière les fourneaux au gré de partenariats aux géométries précises.
Pourquoi cet engouement ?

Assiette ou cadran? Couverts ou aiguilles? Un élément rapproche invariablement gastronomie et horlogerie: le temps consacré à bien faire les choses.



En 2022, un ami commun présente l'horloger-star François-Paul Journe au chef étoilé du Chat-Botté (au Beau-Rivage), Dominique Gauthier. Au premier, l'*Aiguille d'Or* du *Grand Prix d'Horlogerie de Genève*. Au second, le titre de *Chef de l'Année* et 18/20 au *Gault&Millau*. Entre les deux hommes de l'art, le courant passe, enclenchant un mécanisme à la redoutable précision. Au-delà de la différence de leurs métiers, Journe et Gauthier constatent rapidement qu'ils partagent un même appétit pour l'ouvrage bien fait et une même intuition pour le classicisme revisité. Et si, de cette amitié nouvelle, naissait une table différente, incarnant leurs passions réunies ?

UNE ODE AU TEMPS QUI PASSE

Quelques mois plus tard, *F.P.Journe Le Restaurant* est inauguré dans un lieu unique, bien ancré dans la tradition : l'ex-brasserie Bavaria, au 49 rue du Rhône – habitée un temps par tout l'aréopage de la Société des nations, puis par le célèbre chef étoilé Philippe Chevrier. Son décor intemporel, réinventé en 1942 avec ses panneaux de bois sombre, ses grands miroirs et ses « rosettes » sculptées, s'est figé dans l'aura du temps écoulé, au point d'avoir été classé. Place à la réinterprétation.

Ici plus qu'ailleurs, on s'invite à la table des (grands) artisans du temps. Serez-vous assis à celle portant le nom du Saint-Gallois Jost Bürgi, maître des horloges de l'Empereur du Saint-Empire, ou à celle nommée d'après Christiaan

Huyguens, l'inventeur néerlandais du pendule (première révolution de précision) ? Le temps, dans cette parenthèse, est distillé par une pièce centrale : une horloge astronomique vénitienne du XVII^e siècle. Les dessins de mécanismes des murs font, eux, écho aux discrètes inclusions de rouages, aiguilles et vis des manches des couteaux...

L'assiette ? Tout en rigueur, esthétique et minutie – essence des arts horlogers comme culinaires. Puisant au meilleur du vivier suisse, le chef élabore une cuisine aux discrets échos de Méditerranée et de Thaïlande. En vedette : les scampis rôtis en kadaïf, et les grenouilles en tempura, épinard et mousse de lait d'ail. Au-delà du classique, annoté d'exotismes. Et abreuvé par des cuvées exclusives du Château Seguin (Pessac-Léognan), du domaine Bizot (Vosne-Romanée) et du Château Le Rosey (chasselas vieilles vignes bio) ! Le clin d'œil terminal ? L'*horloge flottante, pistaches et noisettes caramélisées*.

TABLES POUR TOQUÉS DE TOQUANTES

Quai des Bergues (n°31), un autre horloger a inauguré sa table : Breitling Kitchen. Après une première expérience concluante à Séoul, la marque a voulu incarner le style de vie maison dans ce loft très urbain au style industriel. Vastes baies en demi-cadran ouvertes sur le Rhône à l'étage, terrasse aimantant le regard aux premières loges, bois clairs et métal, fauteuils et banquettes en skaï aux arondis rétros, le lieu, implanté tout contre la boutique, fait écho à l'ADN technique des garde-temps Breitling.



L'un est Marseillais d'origine, l'autre Isérois : l'horloger François-Paul Journe (à gauche) et le chef Dominique Gauthier (à droite). Leurs points communs ? L'amour du travail bien fait.



De Juan Arbeláez au Breitling Kitchen (en haut) à Léo Besnard au Lion d'Or (en bas), une même recherche d'harmonies traverse la haute gastronomie genevoise. Un reflet de l'esthétique horlogère?

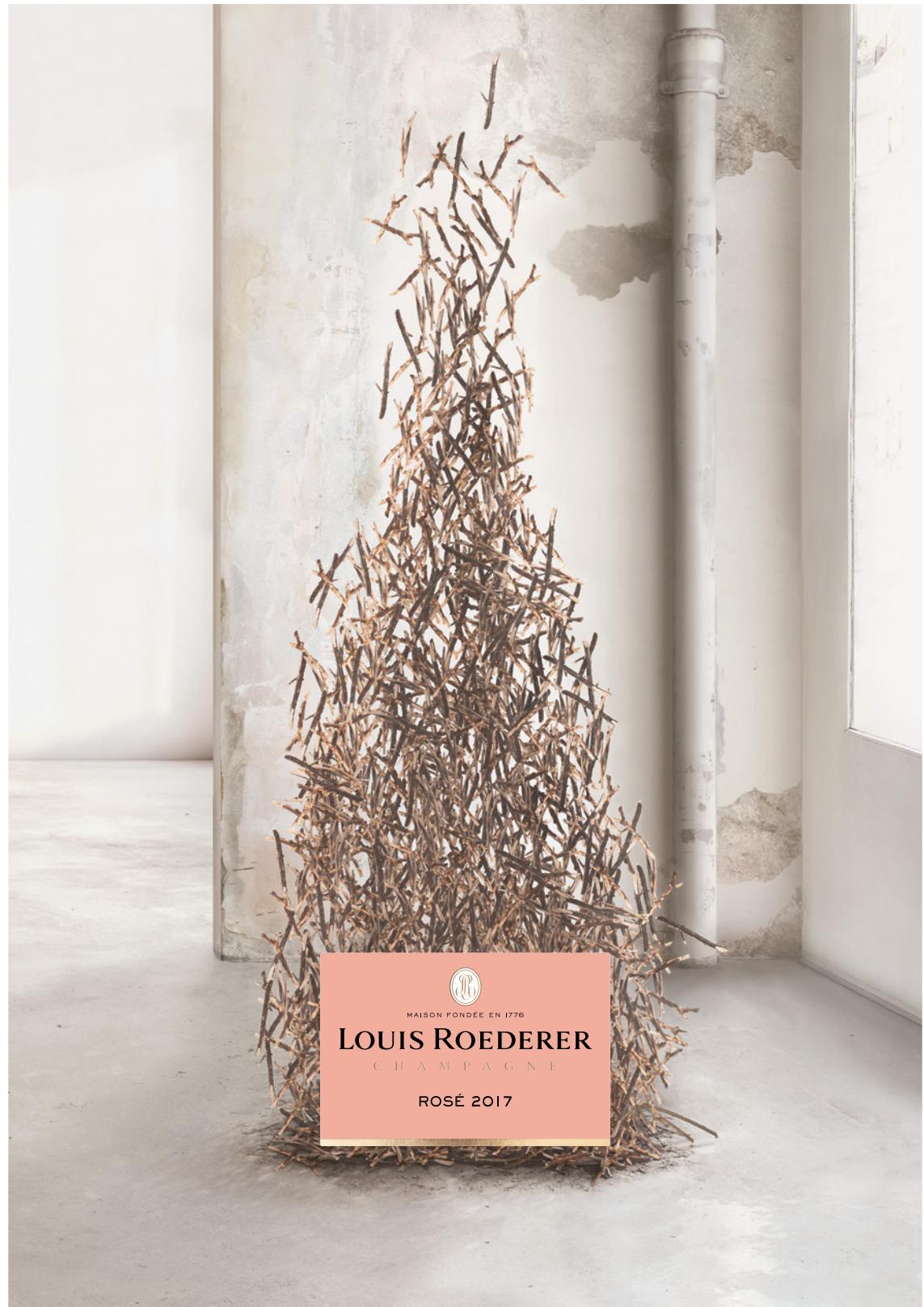
Pourquoi ce lieu? Pour célébrer «les savoir-faire méticieux, le souci du détail et la recherche d'excellence» qui transpercent les univers horloger et gastronomique, précise la responsable communication, Lauranne Gfeller. «Créer un plat ou une montre, c'est avant tout raconter une histoire et offrir une expérience mémorable. Comme un chef compose son menu, un horloger assemble ses pièces : chaque geste compte, chaque ingrédient ou composant joue un rôle essentiel dans le résultat final. Cuisson, décompte des secondes, des minutes et des heures, le temps et sa mesure sont dans les deux cas des facteurs essentiels.»

Dans le mouvement perpétuel des cuisines, le Franco-colombien Juan Arbeláez met en musique une partition de street food à l'américaine largement revisité, très populaire à l'heure de l'after-work, autour d'assiettes de tapas et de cocktails signature – inspirés des catégories air, terre et mer des collections emblématiques de l'horloger. *Breitling Burger*, *Superocean Salad*, la carte joue avec les icônes maison.

CONVERGENCES ET EXIGENCES

Même cadre privilégié, mêmes passions, terrasse avec vue lac en prime. Au légendaire Lion d'Or de Cologny, perché sur son flanc de colline coiffant le Léman, un nouveau venu donne désormais le tempo : Thierry Stern, président en titre de l'iconique Patek Philippe. Un coup de cœur personnel, avant tout, après tant de déjeuners et dîners d'affaires organisés ici pour les meilleurs clients, partenaires et collaborateurs de la maison. Et un reflet : celui de l'excellence d'une marque, conforté par l'excellence d'une cuisine.

«Même exigence du détail, même recherche de précision, même volonté de créer de l'émotion à travers un savoir-faire artisanal», argumente là encore Ricardo Alves, directeur d'exploitation de l'établissement. «Dans une montre comme dans une assiette, chaque élément doit trouver sa juste place. Un assaisonnement, comme un mécanisme, ne supporte pas l'à-peu-près. Et au cœur de ces deux univers, il y a le temps : celui d'une cuisson, celui qu'il faut pour comprendre la matière, la travailler, la laisser s'exprimer. Le chef Léo Besnard incarne cette approche : il privilie les produits locaux, bio si possible, et puise souvent dans notre potager. Sa cuisine repose sur un équilibre subtil entre rigueur, simplicité et respect du produit, des valeurs que nous partageons avec les grands artisans, qu'ils soient horlogers ou cuisiniers.»



LOUIS ROEDERER
TUTOYER LA NATURE



Attaché au restaurant Bayview de l'Hôtel Président, le jeune chef Danny Khezzar s'est fait connaître par sa créativité malicieuse. Ici: bœuf Simmental maturé aux carottes en six façons.



UN CHEFICONOCLASTE À WATCHES AND WONDERS
Sa devise ? « Pour cuisiner, je suis mes émotions. » Sur la rive opposée, Danny Khezzar, révélation Top Chef, se gratte la tête. Plus de dreadlocks, comme à ses débuts, mais beaucoup de questions... Que va-t-il imaginer pour les convives de Watches and Wonders, en avril prochain ? Le jeune parisien, à la tête du Bayview by Michel Roth, à l'Hôtel Président, a déjà deux salons de l'horlogerie à son actif. Une version light en 2024 autour d'un petit stand. Puis, face au succès, une table gastronomique XL en 2025 avec une foule d'animations culinaires, démonstrations et masterclasses, réalisés autour d'une cuisine de 100 m² montée spécialement pour la manifestation ! Son « lounge by Danny Khezzar » s'est même, alors, mué en lieu de rencontre favori des marques. « L'occasion de pousser la créativité à son maximum, en s'inspirant toujours de l'horlogerie », s'enthousiasme le jeune chef.

Son constat ? « Avoir découvert que l'univers horloger est en fait proche du nôtre. Il y a 10 ans, quand je suis arrivé en

Suisse, je n'y connaissais pas grand-chose. Mais j'ai eu la chance de devenir ambassadeur Bvlgari, de visiter la manufacture et de me rendre compte du travail, du savoir-faire humain qui se cache derrière toutes ces montres. Ce qui m'a le plus étonné, c'est à quel point cela rejoint vraiment ce qu'on fait. Caractère artisanal. Précision. Savoir-faire. Même clientèle, aussi. Chez Bvlgari, j'ai rencontré Fabrizio, qui dessine les montres. Moi aussi, je dessine mes plats. Alors même si ce sont deux univers différents, il y a de vrais parallèles ! »

Et en 2026 ? « Les masterclasses seront de retour, plus poussées, dans un nouvel espace. Avec, cette fois, un côté pâtisserie et tea time », quand la pause s'impose. Et peut-être un nouveau plat signé Danny Khezzar. À suivre.

fpjourne-le-restaurant.ch
breitling-kitchen.ch
leliondor.ch
restaurantbayview.com

La féérie de l'art floral

Raffinement et rêves d'enfant

Texte Samia Tawil

Photos Hôtel Président



Chaque matin, une main discrète replace une tige, ajuste un pétalement, renouvelle un bouquet... Magnifiant les hôtels de luxe, les fleuristes, ces artisans de l'éphémère, récitent leurs poésies toutes personnelles au gré des saisons. Rencontre avec Samia Guellil, attachée depuis quatorze ans au prestigieux Hôtel Président.

L'entrée marbrée de l'Hôtel Président à peine franchie, le regard est aussitôt happé par les teintes flamboyantes de l'arrangement central, délicatement composé chaque mercredi par Samia Guellil de ses doigts de fée. Une passion qui remonte loin... « J'ai baigné dedans dès l'enfance ! Mes parents avaient plusieurs boutiques de fleurs à Paris et dans les Yvelines. Les mercredis et les week-ends, avec mon frère et ma sœur, nous jouions autour des fleurs toute la journée, faisions mine de les placer dans la boutique et de participer au nettoyage. Ce monde de rêve et de couleurs nous attirait. »

Fleuriste ? Un métier séduisant mais aux horaires très contraignants. Dissuadée de poursuivre dans cette voie par ses parents, Samia se dirige vers des études de biologie... Mais les fleurs ont leurs raisons que la raison ignore. « Ma passion l'a emporté. J'ai arrêté mon cursus pour devenir fleuriste. J'aimais trop les fleurs, et cette vie à 1000% ».

La jeune femme travaille d'abord au sein des différentes boutiques familiales, puis les dirige. Très vite, son talent et son souci du détail lui ouvrent les portes du monde du luxe. Chargée de l'événementiel chez le fleuriste star Éric Chauvin, elle participe pendant quatre ans aux somptueux décors du prestigieux palace Four Seasons Georges V, sous la houlette de Jeff Leatham. Puis les mandats s'enchaînent : de la griffe Dior, avenue Montaigne, aux champagnes Taittinger, du faste secret des hôtels particuliers aux éclats des podiums de la Fashion Week... Samia Guellil est sollicitée de toute part. Parmi ses expériences les plus insolites, alors : gérer six semi-remorques de fleurs pour le mariage du prince Altahi, dans le désert qatari !

FLEURIR LE MONDE, DE L'AVENUE MONTAIGNE AUX RIVES LÉMANIQUES

En 2012, Samia met le cap sur Genève après un simple appel de l'Hôtel Président. « J'aime les nouveaux défis, et la renommée de l'hôtel m'a de suite parlé ». Ce choix, elle l'embrasse aujourd'hui pleinement, affairée à répondre aux demandes parfois exubérantes des clients. Fleurir l'intégralité du fameux penthouse du 8^e étage de roses rouges pour une demande en mariage... Trouver de rares orchidées Cattleya au pied levé, en toute confidentialité... Les défis l'électrisent et la nourrissent. Son souvenir le plus marquant ? La venue à l'Hôtel Président de Mr. Beast, le youtubeur le plus suivi au monde. « C'était la cohue devant l'hôtel ! J'ai eu la chance d'assister à son tournage dans le penthouse avec tout son staff, autour d'un buffet gargantuesque préparé par l'équipe de restauration mettant en valeur le savoir-faire de notre établissement. » C'est à ces moments-là que la fleuriste transcende le train-train d'un métier plus commun, pour faire ce qu'elle sait le mieux faire : planter le décor de moments inoubliables, presque irréels, et faire fleurir les rêves d'enfants de tous... les siens compris.

D'HÔTEL EN HÔTEL, UN PARFUM D'EXCELLENCE

Cette féérie florale qui fait le charme de nos plus beaux établissements genevois se retrouve aussi dans le magnifique lobby de l'hôtel Beau Rivage, qui se démarque chaque année par son impressionnant sapin de Noël, ou au Four Seasons Hôtel des Bergues, où les effluves de lys happent, au printemps, les visiteurs au détour d'un cocktail... De belles atmosphères à retrouver, de lobby en lobby, dans la version digitale de notre magazine.



« Ce qui m'anime, c'est d'émerveiller sans cesse les clients, de leur arrivée à leur départ ». Samia Guellil

Forever Young

Les 1001 vies de Max Büsser

Texte Olivier Müller

Photos MB&F

L'enseigne horlogère genevoise MB&F fête ses 20 ans. Max Büsser et ses Friends célèbrent l'événement à leur manière habituelle : dans le partage, l'amitié et la simplicité. Le natif de Milan, Lausannois d'adoption, revient sur les jalons marquants de cette épopée, dont les premières heures ont sonné rue Verdaine, avant d'ouvrir des ateliers boulevard Helvétique et, enfin, une grande MAD House à Carouge.

Octopod poursuit l'exploration des thèmes aquatiques de MB&F avec une horloge à huit pattes et huit jours inspirée des céphalopodes, des chronomètres marins et de The Abyss.





La MAD House acquise à Carouge permet, depuis 2022, de regrouper la quasi-totalité des équipes MB&F sur un seul site.



La barbe a un peu blanchi, mais sans excès. Max Büsser ne change pas, ou très peu. Lui dira qu'il manque de sommeil, que les grands salons internationaux lui pèsent, mais ce faux extraverti possède toujours, à 58 ans, le charme de ses 35 ans. Rencontré à Genève en ce début d'automne, Max Büsser est un homme heureux. Il fête les 20 ans de son aventure MB&F, pour Max Büsser & Friends.

La route fut cependant longue et tortueuse. Dans sa trentaine, notre héros est en poste chez Harry Winston. Il en revitalise l'horlogerie avec une maestria certaine. La recette est celle de montres millésimées, les Opus, que le joaillier lance en collaboration avec un grand horloger indépendant renouvelé tous les ans. Ces montres concept, en série limitée, imposent sur la place horlogère genevoise la griffe d'une marque pourtant américaine et joaillière.

PONT D'OR

La formule est quasi-miraculeuse. Les Opus s'arrachent à prix d'or. Harry Winston offre à Max Büsser un pont d'or pour aller plus loin – un mirifique contrat que le jeune homme, une fois n'est pas coutume, lit intégralement. Grand bien lui en fait : dans ses dernières pages, le document comporte des clauses de non-concurrence et d'exclusivité qui lui fermeraient presque toutes les portes d'un avenir indépendant. Max Büsser, animal, instinctif, se cabre. Son besoin irrépressible de créer serait définitivement étouffé : il déchire la proposition d'Harry Winston et se lance à son compte.

« On se dit que j'avais fait l'EPFL, que j'avais un petit nom dans l'horlogerie, et des idées plein la tête qu'il fallait juste passer en production. En réalité, je n'avais rien de tout cela. Juste le dessin d'une première montre, pas de mouvement, et seulement 50% du budget qu'il fallait pour en sortir le prototype », se rappelle Max Büsser. Qui décide, pour recueillir les fonds manquants, de partir rencontrer des détaillants. Son tour du monde en 80 jours, à peu de choses près.

Armé d'une maquette en plastique de sa première montre, la Horological Machine 1 (HM1), il parcourt les continents à la rencontre de partenaires commerciaux prêts à lui financer cette création initiale et à lui acheter les suivantes – qu'il n'a toujours pas dessinées.

Max Büsser croise ainsi 15 détaillants. Dix le renvoient amicalement à ses idées de doux rêveur. Cinq lui font confiance et lui font un virement, sans la moindre garantie d'en revoir un jour la couleur. L'aventure MB&F est lancée. Mais le plus beau est ailleurs : sur ces cinq détaillants rencontrés il y a un quart de siècle, hormis un qui a fermé, tous les autres sont encore de l'histoire (Chronopassion, Seddiqi, The Hour Glass et Westime). Pourquoi ?

MENACES DE BANQUEROUTE

Les qualificatifs fusent. « Amitié, fidélité, solidarité », énumère Max Büsser. Et beaucoup de confiance aussi. Car la trajectoire de MB&F est tout sauf linéaire. La marque, qui réinvestit la totalité de ses modestes gains dans la montre suivante, atteint péniblement l'équilibre, année après année. « Pendant très longtemps, nous devions attendre le 15 décembre pour savoir si nous étions dans le rouge ou pas ». À quatre reprises, MB&F frise la banqueroute : « 2007, 2009, 2012 et 2014 », égrène l'intéressé, comme quatre années noires gravées au fer rouge dans sa mémoire. Jusqu'à songer à jeter l'éponge ? « Non, car être entrepreneur, c'est être papa. On a un bébé, on ne le lâche pas. Jamais ».

Le père tardif de deux filles, qu'il a eues respectivement à 46 et 50 ans, sait que quoi il parle. Il envisage sa propre marque, MB&F, comme un collectif quasiment indissoluble. « Chaque client qui porte une MB&F peut revenir nous voir aujourd'hui et rencontrer l'horloger qui a assemblé sa montre », souligne avec fierté Max Büsser. Avec, en filigrane, toujours la même volonté de garder le cercle de ses clients et « friends » le plus serré possible. Ses clients, il en connaît personnellement plusieurs centaines. Beaucoup

WATCHES AND WONDERS GENEVA

14-20
APRIL
2026

EXPERIENCE
WATCHMAKING

watchesandwonders.com



EXHIBITING BRANDS • A. LANGE & SÖHNE • ALPINA • ANGELUS • ARMIN STROM • ARNOLD & SON • ARTYA GENEVE • AUDEMARS PIGUET • BAUME & MERCIER • BEHRENS • BIANCHET • BREMONT • B.R.M CHRONOGRAPHES • BVLGARI • CARTIER • CHANEL • CHARLES GIRARDIER • CHARRIOL • CHOPARD • CHRISTIAAN VAN DER KLAAUW • CHRONOSWISS • CORUM • CREDOR • CYRUS GENÈVE • CZAPEK & CIE • EBERHARD & CO. • FAVRE LEUBA • FERDINAND BERTHOUD • FREDERIQUE CONSTANT • GENUS • GERALD CHARLES • GRAND SEIKO • GRÖNEFELD • HAUTLENCE • HERMÈS • H. MOSER & CIE. • HUBLOT • HYT • IWC SCHAFFHAUSEN • JAEGER-LECOULTRE • KROSS STUDIO • LAURENT FERRIER • L'EPEE 1839 • LOUIS MOINET • MARCH LA.B • NOMOS GLASHÜTTE • NORQAIN • ORIS • PANERAI • PARMIGIANI FLEURIER • PATEK PHILIPPE • PEQUIGNET • PIAGET • RAYMOND WEIL • RESENCE • ROGER DUBUIS • ROLEX • RUDIS SYLVA • SINN SPEZIALUHREN • TAG HEUER • TRILOBE • TUDOR • U-BOAT • ULYSSE NARDIN • VACHERON CONSTANTIN • VAN CLEEF & ARPELS • ZENITH



Horological Machines (1&2), Legacy Machines (4) et M.A.D Editions partagent un ADN commun axé sur le design et l'excellence de calibres créés sur mesure. Le dessin prime, le mouvement s'adapte.

ont l'une de ses montres. L'un d'entre eux en a acheté...31. Mais Max Büsser ne fait pas la différence. Seule compte la force du collectif.

CROISSANCE SOUTENUE

Il en va de même pour ses propres équipes. Des cinq personnes à ses côtés en 2005, quatre sont encore là, dont Eric Giroud, l'incontournable designer. Mais la petite PME s'est, depuis, transformée en entreprise. « J'avais toujours dit que nous ne serions pas plus de 15. Nous serons bientôt 70 », constate Max Büsser. « Nous ne produisons pas nécessairement plus de montres, mais nous intégrons de plus en plus de métiers en interne. Toutes nos pièces sont finies à la main. Nous en avons sorti 396 l'année dernière. En 20 ans, nous avons développé 23 calibres. C'est énorme. Nous en avons encore une bonne dizaine dans les tuyaux. Aujourd'hui, j'arrive à voir à peu près clair jusqu'en 2034 ». Il est donc loin, le temps où Max Büsser ne savait pas, au 15 décembre, s'il passerait le cap de la nouvelle année. Mais l'homme reste marqué de ses succès comme de ses craintes. « Nous ne dépensons jamais un argent que nous n'avons pas. Nous n'avons pas de dette, pas de crédit, mais des tonnes de rêves plein la tête. Aucun mercenaire à bord. Plutôt des missionnaires ! », s'amuse Max Büsser.

CHANEL, DEUS EX MACHINA

Reste la question de la succession. L'homme approche de la soixantaine. « On ne sait pas ce qui peut se passer. Je n'ai

pas le droit de ne pas penser à la suite, lorsque je ne serai plus là. Je ne peux pas laisser se perdre tout ce que nous avons construit en 20 ans ». Fidèle à son esprit de clan, Max Büsser a d'abord consulté sa famille. Son épouse ne souhaite a priori pas reprendre la direction du navire MB&F, et ses deux filles sont trop jeunes. Reste les « Friends » : ceux de la première heure sont toujours là...mais sont sensiblement de la même génération. Que faire ?

« Nous sommes allés voir Chanel, avec qui nous avions déjà des relations. C'est une magnifique marque familiale, qui a toujours eu une vision à très long terme, comme nous. Ils n'ont aucune intention d'interférer dans la poursuite de l'aventure MB&F, nous laissant notre totale liberté créative. Alors nous leur avons donné une part de capital et, surtout, un droit de préemption : si, lorsque je partirai, mes proches ne veulent pas reprendre les rênes, ils assureront la continuité. Nous ne pouvions pas rêver mieux ».

L'heure n'est pourtant pas encore venue de sortir de scène. Max Büsser a bien d'autres idées, dont bon nombre n'ont rien à voir avec l'horlogerie. L'homme pense à des enceintes connectées, des machines à café, des poivrières – pour ne citer que quelques exemples. Seuls lui manquent le temps, et les partenaires. Et peut-être un peu de financement, comme il y a 20 ans. L'histoire, cet éternel recommencement.

mbandf.com

Tristan Carbonatto

Un métier de gourmand

Texte Claude Hervé-Bazin

Photos Guillaume Cottancin

Leurs vitrines font saliver petits et grands, leurs créations pousser des oh d'émerveillement. Qui ça ? Les chocolatiers. Tombé dans la poudre de cacao dès l'école, Tristan Carbonatto en a fait un métier – vraiment – pas comme les autres.



Plus que Pâques et la Saint-Valentin, la période de Noël s'affirme comme la plus importante de l'année pour les chocolatiers. «Chez nous, c'est environ 40% de nos ventes annuelles», précise Tristan Carbonatto.



Peut-on échapper au chocolat, quand on naît à Genève et que l'on grandit sur la Riviera vaudoise ? Tristan Carbonatto n'a pas réussi. Adolescent, le jeune homme hésite à filer en cuisine ou vers le laboratoire. Ce sera sucré, finalement. À la confiserie Boccard de Rolle, il apprend « la rigueur et l'amour du travail bien fait ». Puis intègre l'équipe du légendaire Hôtel de Ville de Crissier. Tout beau, tout bon, les défis sont constants, le rythme soutenu, mais les gestes rentrent et deviennent automatismes. Frédy Girardet, le Robuchon suisse, accumule les étoiles (Michelin), les points (Gault&Millau), les médailles et les récompenses. Un sacré exemple, taillé tout en rigueur et savoir-faire.

Fort désormais d'une « vision globale du métier, de la technique pure à la gestion de produits », Tristan décide de voler de ses propres ailes. En 1998, il ouvre sa première boutique à Bougy-Villars, sur les hauteurs de Rolle (Vaud). Le chocolatier empile les créations, sous l'œil approuveur de ses enfants, érigés en testeurs. En vedette, à la boutique : les truffes au whisky et au rhum. À la maison : « la crème à tartiner, élaborée à partir de noisettes du Piémont légèrement torréfiées, associées à du chocolat au lait ou noir », précise Tristan – un hit bientôt partagé avec la clientèle.

140 NUANCES DE CHOCOLAT

On le retrouve aujourd'hui en contrebas, dans son vaste (700 m² !) atelier-laboratoire-boutique de Perroy. Les gourmands y affluent la truffe au vent pour faire provision de truffes au caramel, de « rêves de noisette », de pralinés, de feuillantines, de rochers aux pistaches caramélisées et noisettes. La maison propose désormais quelque 140 spécialités, toutes exemptes de conservateurs et pur beurre de cacaos. Le « s » s'impose, tant le boss aime fureter parmi les crus provenant des quatre coins de la planète chocolat. Ses favoris ? « L'Équateur et le Ghana, pour leur identité forte ». Mais si la quête des meilleurs cacaos est centrale, celle des fruits secs et condiments est aussi essentielle : noisettes du Piémont et pistaches de Sicile sélectionnées en personne sur place, yuzu et thé vert matcha du Japon, vanille de Madagascar et même... piment de Perroy (!), Tristan ne retient que le meilleur. L'occasion « de comprendre les variétés, d'apprécier la richesse des terroirs et de tisser des liens d'amitié et de confiance avec les producteurs. »

Des ronds, des carrés, des biscornus, les chocolats de Tristan prennent mille-et-une formes. « L'inspiration est partout, dans les voyages, les rencontres, les lectures », les idées surgies en pleine nuit et vite notées. Il faut tenir compte de l'évolution des goûts : « davantage d'intensité, moins de sucre » désormais. Et ne jamais perdre de vue l'essentiel : l'harmonie. « L'originalité pour l'originalité n'a aucun sens, si le plaisir n'est pas au rendez-vous », précise Tristan Carbonatto. Mais comment être sûr ? « Parfois, une idée prend forme immédiatement. Parfois, il faut dix, vingt essais pour atteindre l'équilibre parfait. En fait, le plus dur, c'est de savoir s'arrêter, de se dire 'c'est bon, là, on y est' ! »

UN MATÉRIAUX NOBLE ET PROTÉIFORME

Pour certaines commandes, plus que de savoir-faire, on parlera de défi. Une pièce montée tout en chocolat pour un mariage ? Banco. Un Taj Mahal en chocolat ? Pourquoi pas ? Le chocolatier conçoit au besoin des moules, toute l'équipe se partageant ensuite le patient assemblage des éléments – « un travail d'orfèvre ».

« Le chocolat est d'une plasticité incroyable, magique ; on peut le sculpter, le mouler, le marier à une infinité de saveurs. Par contre, c'est un matériau fragile, sensible à la température... » Pour la conservation, le transport et plus encore la conception, « le climat idéal, c'est une météo stable entre 18° et 20°C, précise Tristan Carbonatto. En été, il faut travailler avec un contrôle climatique strict. Chaque canicule nous met à l'épreuve ! Nous avons investi dans des équipements spécifiques et adapté nos horaires, mais c'est un vrai combat à chaque vague de chaleur ! »

Au fil du temps, la liste des clients s'est allongée, incluant de nombreuses personnalités, chefs d'État et cours royales, à commencer par la famille impériale japonaise. Un honneur et... beaucoup de pression en même temps. Heureusement, pour combattre le stress, il n'y a rien de mieux que le chocolat. Un favori ? « Un simple carreau de noir grand cru dégusté lentement, mon péché mignon », répond sans hésiter Tristan Carbonatto.

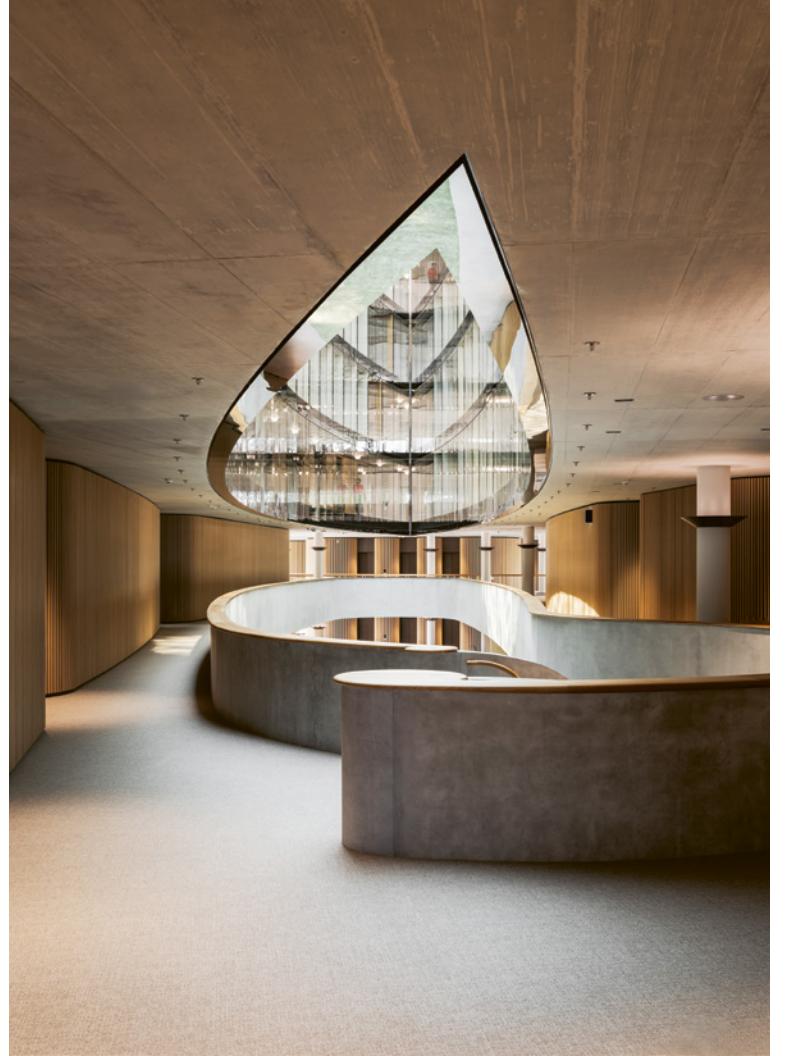
chocolatier-tristan.ch

Herzog & de Meuron à Genève, enfin!

Un navire amiral pour Lombard-Odier

Texte Daniel Bauchervez
Photos Maris Mezulis





Une fois n'est pas coutume, c'est à Genève, Bellevue précisément, que le célèbre cabinet d'architecture suisse Herzog & de Meuron a inauguré, au mois de septembre 2025, son dernier grand projet : le nouveau siège de Lombard-Odier – la plus ancienne banque privée genevoise (1796), indépendante, devenue l'un des principaux acteurs du domaine financier suisse, gestionnaire de fortune et d'actifs aux encours dépassant 300 milliards de francs.

Investi dans des projets dans le monde entier, le cabinet bâlois Herzog & de Meuron a notamment construit sa réputation sur sa capacité à mettre en relation intérieurs et extérieur.





Orchestre de la Suisse Romande...
une nouvelle saison se prépare...
révélation mars 2026

O Orchestre
de la Suisse
Romande

S Genève

R .ch



C'est en réalité, *believe it or not*, le premier édifice bâti par Herzog & de Meuron en Suisse romande ! Conçu pour réunir les quelque 2'000 collaborateurs locaux de l'entreprise, jadis répartis sur six sites différents, cet emblématique paquebot d'avant-garde, conçu pour « favoriser la flexibilité et la transparence, tout en maximisant le lien avec l'environnement naturel qui l'entoure », a jeté l'ancre à quelques pas seulement des rives du lac Léman. Ses maîtres-mots ? Innovation et durabilité. Origine des matériaux, approvisionnement en énergie (par panneaux solaires notamment), circularité, intégration de technologies vertes, bien-être des employés comme des clients, chaque aspect a été pris en compte, dans le but de décrocher le plus haut niveau des trois principales certifications de construction durable suisses : SNBS, Minergie-P et BREEAM®. Parmi les éléments clefs les plus spectaculaires figurent l'Atrium, pensé pour diffuser la lumière naturelle à tous les niveaux, et l'auditorium en forme de feuille de papier repliée sur elle-même – symbole de continuité.

lombardodier.com
herzogdemeuron.com

Cartier

Définir un territoire et s'y tenir

Texte Serge Maillard

En collaboration avec Europa Star

Photos Cartier



La capacité de différenciation est la clé de la réussite dans le luxe. La grande force de la maison parisienne est d'avoir su définir un territoire très clair, tant en horlogerie qu'en joaillerie, qui a dopé sa désirabilité ces dernières années. Les nouveautés 2025 s'expriment sous le sceau de la « métamorphose ». Le directeur du marketing de Cartier, Arnaud Carrez, partage cette vision.

Assurer une forme de « fluidité » entre joaillerie et horlogerie, apparues respectivement en 1847 et 1853 chez Cartier. Mais surtout exprimer des créations sur un territoire hautement reconnaissable, notamment sur la montre de forme. Les maisons les mieux dotées pour affronter tous les temps du luxe sont aussi celles qui se connaissent le mieux, selon le vieux adage attribué à Socrate.

Car se connaître dans les moindres détails permet d'aller très loin dans l'expression de ce détail, justement, sur une cartographie donnée. Plutôt que d'étendre ses bases, au risque de se perdre, on les approfondit.

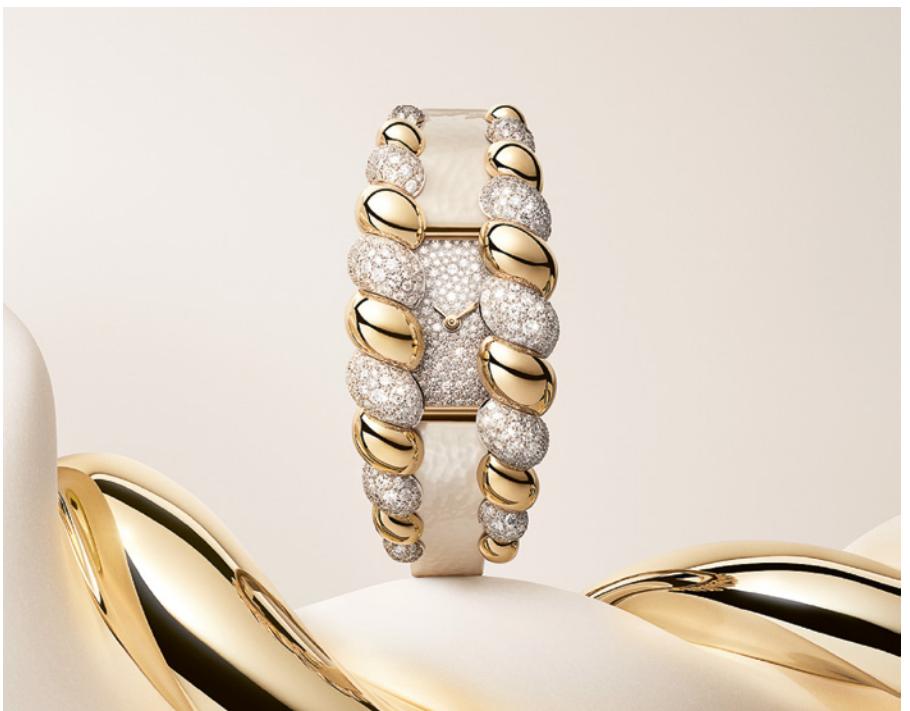
Cette dernière décennie, Cartier a mené ce stratégique exercice de clarification. Une leçon en maîtrise que nous partage Arnaud Carrez.

Vous avez fait de l'«art de la métamorphose» le thème central de cette année. Pourriez-vous nous préciser comment ce thème s'incarne dans les créations que vous avez présentées ? Ce thème, qui fait écho à une forme de «magie», a toujours été partie intégrante de la Maison. En effet, notre métier repose en grande partie sur notre capacité à transformer des pierres et des matières en objets de désir. Nous exprimons également la volonté d'offrir des nou-

velles formes, de revisiter des designs en les réinventant de manière pertinente et juste. Ces objets de désir deviennent autant de vecteurs d'émotion. C'est la force de cette Maison, celle de continuer à surprendre. Les femmes et les hommes qui opèrent chez Cartier sont des alchimistes !

Plus concrètement, cette vision s'est traduite dans un grand travail de clarification de l'identité de la Maison ces dernières années. Il s'est agi de redéfinir le portefeuille des produits. Ce travail a mené à une dynamique assez incroyable. C'est l'un des facteurs-clés du succès contemporain de Cartier, car nous avons su définir un territoire qui nous est propre. Nous sommes l'horloger des formes, de l'élégance, sur un style bien défini, ce qui crée de la désirabilité. On le constate aussi lors des ventes aux enchères, où la Crash a pu dépasser le million de dollars. Le succès des montres anciennes témoigne de l'intérêt et de la pertinence continue de la Maison. La cote des montres Cartier n'a cessé d'augmenter, ce qui concourt à notre désirabilité.

La Tank à Guichets est réinterprétée : quels sont les points-clés du processus créatif pour l'horlogerie Cartier, en particulier en ce qui concerne la sélection des modèles qui sont réexplorés à partir de votre patrimoine ? La collection Cartier Privé a été lancée en 2016 pour revisiter des



formes et designs emblématiques de la Maison. Cette année voit la création du neuvième opus de cette série, après la Tank Chinoise, la Crash ou encore la Tank Cintrée. Lancée en 1928, la Tank à Guichets est la quintessence du style Cartier, avec ses fonctions ramenées à l'essentiel. C'est une montre qui reflète le mieux la singularité de la Maison, formée d'un seul bloc de platine ou d'or, sans brancards mais avec deux ouvertures, soit un geste minimaliste, un design épuré. Tous les codes de la Tank sont là !

Vous avez développé pour ce modèle un nouveau mouvement, le Calibre 9755 à remontage manuel. Comment intégrez-vous création artistique et développement technique, en prenant cet exemple particulier ? La Tank à Guichets a été un exercice complexe à relever pour les équipes mouvements. Heureusement, nous avons développé un outil manufacturier extrêmement performant et agile, sur six sites différents, qui a évolué avec le développement de l'horlogerie. Chez Cartier, le point de départ est toujours le design. Et le mouvement est au service de ce design. Des progrès considérables ont été menés en termes de qualité, de fiabilité et de durabilité des calibres, avec des taux de retour extrêmement faibles et qui n'ont cessé de diminuer ces dernières années.

Votre Maison des Métiers d'Art a fêté ses dix ans et vous remettez un prix aux nouveaux talents de l'horlogerie depuis plus de vingt ans. Une manière d'assurer la relève dans certains des savoir-faire les plus rares ? Oui, car cette culture de l'héritage et de la transmission est fondamentale, au quotidien. La Maison des Métiers d'Art reflète notre idée de la transmission. Aujourd'hui, quelque 70 personnes travaillent dans cette maison – une vraie richesse de métiers et de talents. De plus, elle est aussi très ouverte à l'écosystème externe de l'artisanat et des métiers d'arts. Le but est de préserver mais aussi de développer des expertises. La Maison des Métiers d'Art nourrit une forme de fluidité entre joaillerie et horlogerie, fondamentale pour nous. Si Cartier a été fondée en 1847 comme maison joaillière, l'horlogerie est arrivée très vite, seulement six ans plus tard dès 1853. Quant à l'Institut d'Horlogerie Cartier, situé à Couvet dans le Val-de-Travers, il a été fondé en 1993 : il remet un prix annuel aux nouveaux talents et 2025 a été une très belle édition.

En tant que marque universelle, la force de Cartier est de couvrir une vaste gamme aux codes reconnaissables. Votre stratégie de communication repose-t-elle aujourd'hui davantage sur certains modèles d'exception ou sur des modèles plus courants ? Cartier a toujours eu une offre très riche et très vaste, allant de collections positionnées sur des segments accessibles jusqu'à des prix illimités pour des commandes spéciales et exceptionnelles. Cette versatilité est un point extrêmement important. Nous proposons une horlogerie universelle parce que nous avons des collections aspirationnelles sur l'ensemble des marchés, comme la Panthère et la Santos, et en même temps transgénérationnelles, avec des lignes qui s'adressent à des clients de toute maturité. L'âge n'est pas un sujet pour nous. Ce serait antinomique d'avoir des « collections pour les jeunes ».

Quelles sont les lignes qui ont connu les développements les plus importants dans l'horlogerie Cartier ces dernières années ? Ce travail de clarification et de recentrage, en même temps d'enrichissement, de Cartier, a démarré en 2017 avec la relance de la montre Panthère. Ont suivi celles de la montre Santos Dumont, puis de la Baignoire et de la Tank, en tant que collections iconiques. Dans le même temps, nous n'avons cessé de créer et d'innover, avec la montre Coussin de Cartier ou la Tressage. Nous avons une colonne vertébrale de collections iconiques et, autour d'elles, faisons preuve d'une créativité débridée. Le même travail a été mené pour la joaillerie autour des collections iconiques Love, Trinity, Juste un Clou et Clash de Cartier.

L'essor du vintage a été l'une des grandes révolutions en horlogerie cette dernière décennie. Comment abordez-vous cette nouvelle réalité qu'est la fusion des marchés primaire et secondaire ? Nous avons été l'une des premières maisons à racheter des pièces historiques pour constituer une collection retracant l'évolution du style Cartier. Cela fait partie d'une stratégie constante d'enrichissement de notre patrimoine. Nous faisons l'objet d'expositions dans de grandes institutions, comme celle qui se tient cette année au Victoria & Albert Museum de Londres et réunit quelque 350 objets, dont la plupart proviennent de nos propres collections.

Saint-Martin-de-Belleville

L'art de vivre la montagne

Texte Claude Hervé-Bazin

Photos Maison du Tourisme de Saint-Martin-de-Belleville

Niché dans son vallon ensoleillé, au flanc du plus grand domaine skiable relié du monde, le village de Saint-Martin-de-Belleville appartient à ces lieux précieux que l'on hésite à partager, tenaillé par l'envie de les garder secrets. Ses mots-cléfs ? Authenticité et luxe feutré.

En pleine Tarentaise, dans le parc national de la Vanoise, les hivers de Saint-Martin (1450m) se conjuguent sur fond de vastes horizons alpins. À une télécabine de là, s'ouvrent les 3-Vallées, l'un des plus vastes domaines skiables du monde, cumulant 600km de pistes. Les Ménuires et Méribel à côté, Val-Thorens au-dessus, Courchevel au-delà. Point culminant : 3'230m. Un ski ensoleillé avec, au plus proche, une bonne moitié de pistes familiales et, déjà, un premier run freeride sécurisé (La Rondaz) pour ceux qui aiment enfoncer leurs spatules dans la poudre des Alpes indomptées...

AMBASSADEURS DE LA SAVOIE

En marge des foules, la vallée des Belleville ne s'est éveillée au tourisme que dans les années 1970. Au hameau de Saint-Marcel, notamment, où un certain René Meilleur ouvrit alors un resto de raclette – La Bouitte, du nom local des cabanes à tout faire. Quelques années plus tard, le président français Valéry Giscard d'Estaing et le roi d'Espagne Juan Carlos, grands amateurs de glisse, s'y attablaient. Et bientôt René, l'autodidacte, prenait une décision qui allait bouleverser le cours de l'existence de Saint-Martin-de-





MONDOVINO

Le vin comme tu l'aimes.

FR
CHAMPAGNE AOC
BELLE ÉPOQUE
PERRIER-JOUËT, BRUT,
75 CL

169.-
(10 CL = 22.53)



IT
TOSCANA DOC SUPERIORE
GUADO AL TASSO
ANTINORI 2018, 75 CL

110.-
(10 CL = 14.67)



FR
CHAMBOLLE-MUSIGNY
1^{ER} CRU LES CHARMES
DOMAINE RION 2022, 75 CL

137.-
(10 CL = 18.27)

*Des vins rares issus
de notre cave ultra-select.*



En vente exclusivement en ligne sur:
mondo-vino.ch/vins-rares



Beaucoup de bois, beaucoup de pierre. Épargné par les grands ensembles, Saint-Martin-de-Belleville joue la carte village. D'ailleurs, tout le monde s'y connaît.

Belleville : et s'il essayait de faire aussi bien que les grands chefs ? Son fils Maxime à ses côtés, René gravit les échelons : 1 étoile Michelin, puis 2 et même 3, un temps. La raison du succès ? Une cuisine pétrie de patrimoine et de terroir, en recherche d'être plus que de paraître, conçue dans une rare synergie père et fils – et, depuis fin 2024, à huit mains, avec le renfort de la troisième génération.

Un hôtel (griffé Relais & Châteaux) accompagne désormais le restaurant, ses poutres apparentes et cocons de bois vieux renfermant meubles anciens et lainages épais, ambiances conviviales et soins inspirés de la montagne. Un *destination hotel*, diraient les Anglais : une raison déjà suffisante de tailler la route jusque-là (de Genève ? 2h).

AUTHENTICITÉ SUBLIMÉE

Le ton est donné. Saint-Martin-de-Belleville sera ce village à l'authenticité idéalisée. En cœur de bourg, derrière sa façade de grosses pierres, Le Montagnard a effectué sa propre ascension. Entré au Gault&Millau, le voilà décrété institution. Là où jadis dormaient les bêtes, on dîne « d'une cuisine engagée où chaque produit a une histoire », dans l'ombre de Pépé Nicolas, l'arrière-grand-père, pionnier du développement de la station.

Face à la terrasse, le haut clocher de l'église – une beauté baroque – veille un aréopage de chalets et de fermes que rien ne dépareille. Des bâtiments à taille humaine, uniquement, intégrés au paysage. Sous les charpentes, cependant, tout a changé au fil du temps, alliant le confort au charme rustique. Bonjour l'esthétique wabi-sabi (au Chalet Éden), les bains

nordiques, les piscines intérieures et salons cathédrale bardés de baies vitrées. En 2025, le Chalet Escapade (630 m² !) prétend même au titre de *Meilleur nouveau chalet du monde* aux World Ski Awards. Spa privé, chef à demeure, la destination entre là dans un univers hautement feutré. À deux pas, le très luxueux M Lodge & Spa, 5 étoiles, tout en pierre et bois, lui fait écho, avec ses suites en duplex atteignant 90 m².

HORS DU MONDE, HORS DU TEMPS

Exclusif mais familial, serein mais convivial : telle semble être la devise de Saint-Martin. Dans l'intimité du piano-bar du M Lodge. Sur la terrasse après-ski du Lodji, autre référence locale, avec vue. Sur la place centrale, à picorer au fil des bars éphémères de l'hiver.

Fêtes aidant, une atmosphère féérique s'empare des lieux. Illuminations, marché de Noël et spectacle arrosé de vin (ou de chocolat) chaud, concerts bimensuels à l'église, descente aux flambeaux et feux d'artifices hebdomadaires pendant les vacances... le ton est, là encore, aux racines poétisées, au sein d'une communauté soudée. Le message ? Voilà un havre de paix, intemporel, un refuge au cœur des excès du monde. Un lieu où les tensions se dissolvent lors de la semaine Yogiski (en fin de saison) et, toute l'année, dans les spas et les eaux chaudes du centre de bien-être de La Belle Vie, perché sur son promontoire buvant allégrement le paysage. Vertueux (alimenté à 80% grâce à la biomasse). Luxueux. Vaporeux – avec trois saunas, l'un panoramique. Saint-Martin-de-Belleville ? Un art de vivre.

Europa Star

Le patrimoine horloger en héritage

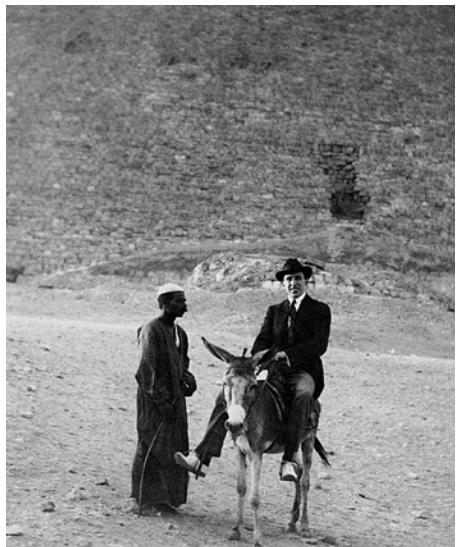
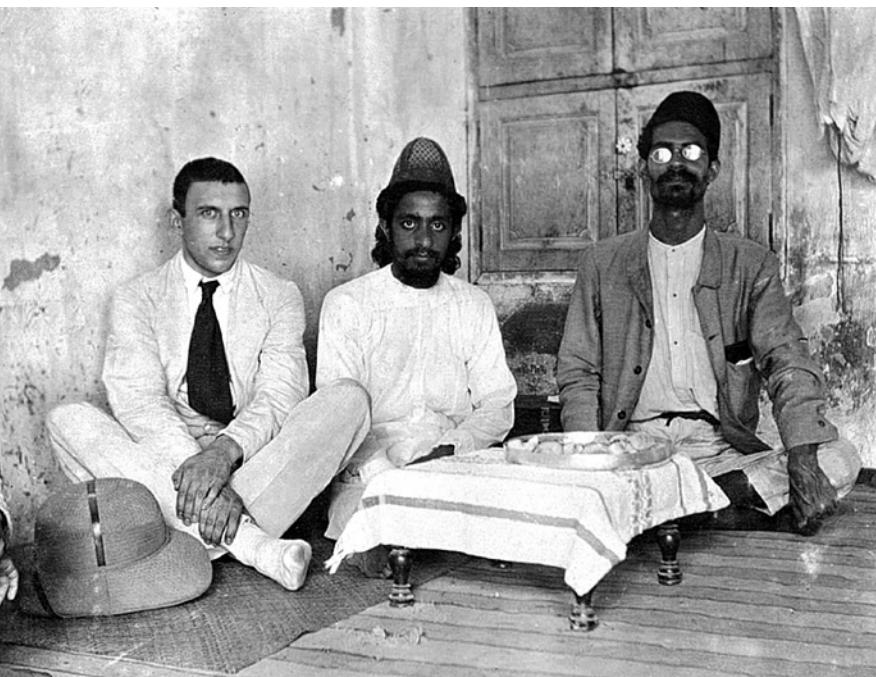
Texte Claude Hervé-Bazin

Photos Europa Star

Voilà un siècle, après une décennie à bourlinguer pour vendre des montres suisses à travers la planète, Hugo Buchser, à l'aube de la trentaine, fondait sa première publication horlogère à Genève. D'autres, beaucoup d'autres suivirent, diffusées à partir des années 1950 sous le titre d'Europa Star. Rencontre avec son arrière-petit-fils et actuel dirigeant de l'entreprise familiale, Serge Maillard.

En 1920, toute une année durant, Hugo Buchser parcourt l'Inde pour vendre ses montres suisses. Une première aventure qui en appellera beaucoup d'autres.





Alexandrie, les pyramides de Gizeh, le canal de Suez, Aden, puis Bombay, le voyage aux Indes en paquebot prend alors près de trois semaines.

C'était l'époque des gentlemen voyageurs, de la vapeur et du canal de Suez, des journées interminables sur le bastingage et des soirées à la table du commandant.

La Première Guerre mondiale éclate tout juste au moment où le jeune Hugo Buchser, 18 ans à peine, fonde sa première entreprise horlogère : la Transmarine Uhrenfabrik. Un appel au large, déjà... et un premier succès, qui le voit, bientôt, enchaîner les voyages vers Bruxelles. La petite entreprise se développe en famille, mais le jeune homme rêve de plus, bien plus. Le voilà en 1920 cinglant vers Alexandrie et les Indes, un stock de montres à ressorts accidentellement inversés (achetés au rabais) dans sa malle. Qu'en faire ? A défaut de fonctionner, l'objet ne manque pas de prestige. Et le voilà qui, bientôt, orne le bras des maharajahs. Qu'impose l'heure, au fond : en Inde, à cette période, le temps se soumet encore aux hommes.

Rusé renard, Hugo stupéfie ses interlocuteurs en leur présentant une horloge fluorescente prétendument « magique », à radium, qui s'illumine lorsqu'il l'expose discrètement aux rayons du soleil... Effet et ventes garantis ! Après un an à baguenauder des plaines du Gange aux marges de l'Hindou Kouch, l'aventurier rentre au pays, affaires conclues. En

affirmant même, vrai ou pas, avoir passé la nuit sous la tente d'un agitateur hindou répondant au nom de Gandhi.

UNE DYNASTIE D'ÉDITEURS HORLOGERS

En 1926, Hugo se marie avec l'héritière de la manufacture horlogère Roamer. Puis se lance dans l'édition, « après avoir identifié le besoin d'un pont éditorial entre l'industrie horlogère suisse et les marchés lointains », raconte son arrière-petit-fils Serge Maillard, aujourd'hui directeur de l'entreprise familiale.

« Les premières publications étaient des guides multilingues avec toutes les adresses des fournisseurs » précise Serge Maillard. Guide des Acheteurs. Guide des Machines et Bulletin d'informations techniques. Et même le Rapid qui, dès 1932, accompagne les touristes visitant la Suisse, en concurrence avec les nouveaux guides Michelin ! « Puis ces ouvrages ont été accompagnés de comptes rendus réguliers, qui sont devenus des périodiques, des revues, des magazines. C'était un peu le LinkedIn de l'époque, avec de nombreuses annonces mettant en relation les acteurs de l'horlogerie dans le monde entier. Certaines marques ont ainsi construit tous leurs réseaux dans le monde à travers Europa Star ! »





Entrepreneur-né, cumulant les projets, Hugo Buchser est un gestionnaire avisé et attentif. Pour ses enfants, le régime est strict : il s'agit d'apprendre à tout faire soi-même, sans jamais se laisser aller au luxe.



Serge Maillard, que représente pour vous le fait de célébrer prochainement le centenaire d'Europa Star ? C'est d'abord un sentiment de responsabilité. Un titre qui traverse un siècle appartient à l'histoire d'une communauté – celle des horlogers, des fournisseurs, des détaillants, des collectionneurs. Le centenaire est pour nous l'occasion de transmettre notre histoire, autant que de projeter le média dans les prochaines décennies. Notre ambition restera cependant toujours la même : chroniquer la vie de l'horlogerie, de la joaillerie et des microtechnologies.

Vous dirigez le seul magazine horloger suisse publié sans interruption depuis un siècle... Depuis 1927, nous avons publié sous plusieurs appellations des titres en différentes langues, adaptés au marché local : en anglais, en français, en chinois, en espagnol, en portugais, même en hindi ! Europa Star était le titre de notre édition européenne, apparue après le traité de Rome dans les années 1950, qui ouvrit un marché important pour les horlogers suisses en Europe. Au fil du temps, l'ensemble de notre production a été relabellisée sous ce nom. Europa Star a traversé les guerres, la crise du quartz, la mondialisation puis le virage digital. Notre continuité, notre indépendance et notre caractère familial sont des marqueurs forts de notre identité.

Nous avons numérisé toutes nos éditions et les relire, c'est retracer l'itinéraire de l'horlogerie aux XX^e et XXI^e siècles : l'arrivée de la montre-bracelet, les modèles iconiques des années 1950 à 1970, la révolution du quartz, puis la renaissance de la belle horlogerie mécanique, l'émergence de la scène indépendante, le nouvel âge d'or de ces dernières années... En version papier puis en version numérique dès 1995 – soit il y a déjà 30 ans ! – nous chroniquons cette histoire.

Comment définiriez-vous Europa Star aujourd'hui ? Par un filtre constant : celui de la valeur ajoutée éditoriale. Nous traitons des sujets de fond, mais aussi l'actualité, la chaîne de valeur (fournisseurs, distribution, retail, seconde main), la technique (mouvements, matériaux) et la culture (histoire des marques, iconographie, design). Chaque sujet est replacé dans une chronologie longue, avec des repères tirés de nos archives.

Nous publions aujourd'hui en français et en anglais, en espagnol et en chinois. Notre diffusion reste très internationale, avec une audience forte en Europe, en Amérique du Nord et en Asie. Nos grands principes éditoriaux sont de travailler via des dossiers thématiques et sur des sujets qui tiennent sur la durée.

Les rencontres jouent-elles un rôle important ? Elles sont le cœur battant du journalisme. En septembre, par exemple, nous avons consacré un article de 20 pages aux 40 ans de l'AHCI, l'Académie horlogère des créateurs indépendants, composée des meilleurs horlogers du monde. François-Paul Journe, Vianney Halter, Philippe Dufour, Felix Baumgartner, Svend Andersen, Vincent Calabrese et bien d'autres... tous étaient autour de la table pour une discussion, un photoshoot et un repas convivial. Un moment exceptionnel, suspendu dans le temps, rendu possible car nous avons connu ces horlogers à leurs débuts et avons pu suivre tout leur parcours !

Êtes-vous les porte-parole de l'horlogerie suisse ? Nos publications se sont toujours caractérisées par un fort degré d'indépendance : nous n'avons jamais été les lobbyistes de l'horlogerie suisse, nous avons toujours œuvré pour le déve-

TIMETOWATCHES

EXHIBITION | EXPERIENCE | EVENTS

LET'S THINK OUT OF THE BOX!

GENEVA
14 - 19 APRIL 2026
VILLA SARASIN
1 min. walk from Palexpo

LAS VEGAS
27 - 31 MAY 2026
WYNN
at COUTURE Show

timetowatches.com



Quatre générations de la famille Buchser-Maillard se sont succédé à la tête d'Europa Star, faisant du titre le plus ancien de la presse horlogère suisse.



loppelement de l'horlogerie dans le monde entier, sous ses différentes facettes. Le temps long, qui est le nôtre, nous permet de contextualiser et, parfois, de prendre position quand l'enjeu dépasse l'écume du moment.

Comment le magazine est-il perçu, à votre connaissance ?
Comme une référence indépendante, appréciée pour sa mémoire et son recul. On nous lit pour comprendre les cycles, pas seulement les nouveautés. Et si nous explorons bien sûr le podcast, la vidéo et toutes les facettes du numérique, le fond prime toujours sur la forme. L'essentiel reste, pour nous, l'identité.

Le print garde une place de choix, en tant qu'objet de référence. Notre but est que, comme des montres, nos lecteurs collectionnent nos magazines ! C'est notamment le cas lorsque plusieurs générations de détaillants se suivent, dans une même famille. Beaucoup me disent avoir mené leur formation horlogère, étant jeunes, à travers nos publications. Ce sont des moments exceptionnels, très émouvants pour nous !

Une édition spéciale prévue pour le centenaire ? Tous les numéros du centenaire seront exceptionnels, tant dans leur forme que dans leur contenu ! De nombreux projets sont en préparation, éditoriaux et au-delà...

Votre expérience personnelle de l'horlogerie ? À 4 ou 5 ans, je m'étais donné plusieurs défis pour l'année : savoir nouer mes lacets moi-même et... apprendre à lire l'heure sur ma nouvelle montre analogique ! À 12 ans, je distribuais nos publications sur notre stand à la foire de Bâle.

Inévitablement, le voyage s'est imposé à moi. Pour rencontrer, comparer et contextualiser – l'ADN familial comme celui de notre métier. Et si ma carrière de journaliste m'a d'abord tenu éloigné de l'horlogerie, le temps venu, j'ai repris avec humilité le flambeau du magazine, en veillant à le faire évoluer. L'héritage donne du sens et l'horlogerie est un sujet sans limites, qui ouvre sur de nombreux univers – et sur la question la plus essentielle : celle du temps.

europastar.ch

Une éducation suisse

La montagne comme salle de classe

Texte Claude Hervé-Bazin

Photos Institut Le Rosey

Faut-il, pour mieux éduquer, monter en altitude ? Faut-il, pour mieux apprendre, étudier *et* skier ? Depuis la fin du XIX^e siècle, les écoles privées d'élite, inspirées des *boarding schools* britanniques, se sont multipliées en montagne. Pourquoi un tel succès ?



Tout remonte, semble-t-il, à la création d'un pensionnat pour garçons à Genève par l'écrivain et pédagogue Rodolphe Töpffer, dès les années 1820. Pour ses élèves en majorité étrangers, il invente, selon les principes rousseauistes, les «courses d'école», qui leur permettent de se frotter à la nature des Alpes. Mais il faut attendre un bon demi-siècle pour voir la fondation à Rolle (Vaud), en 1880, de l'Institut Le Rosey, qui devient l'étalon du pensionnat d'élite suisse. Prestige du siège (un château médiéval !), sélectivité élevée, enseignement bilingue, importance du sport comme moteur d'apprentissage et de motivation, sens de la communauté, le modèle est défini, qui s'étendra bientôt aux rives du Léman.

En 1915, Première Guerre mondiale aidant, Le Rosey met le cap sur Gstaad pour l'hiver. Un coup d'essai qui devient vite une habitude, puis une tradition, contribuant à l'essor de la station, où s'installent certaines familles fortunées. Pourquoi ce choix ? Pour la dimension pédagogique de la montagne, avant tout. Ski, patinage, alpinisme contribuent à forger les caractères, à instiller des disciplines, à encourager l'endurance, la résilience et l'esprit d'équipe. Responsabilisation, autonomisation, maturité, les bénéfices sont multiples. Sans oublier la dynamique des réseaux créés entre parents d'élèves.

DEVENIR LE MEILLEUR DE SOI-MÊME

À cette époque, le Collège Alpin International Beau Soleil, installé à Gstaad dès 1910, a déjà déménagé sur le plateau ensoleillé de Villars-sur-Ollon, à 1'300 m d'altitude. Après la Seconde Guerre mondiale, en trois ans, trois autres écoles y sont fondées, toujours en activité aujourd'hui – La Garenne International School en 1947, Préfleur International Alpine School en 1948, puis L'Aiglon College à Chesières en 1949.

VIÑAS

GENÈVE



Cashwool throws and bespoke textile accessories

vinas-geneve.com



L'*Institut Le Rosey*, avec le château médiéval, son centre artistique et le nouveau bâtiment dédié à l'apprentissage, l'innovation et la technologie.

Le modèle ? La *boarding school* britannique, principalement, mettant en avant haut standing, recherche d'excellence, petits effectifs et haut niveau de personnalisation – pour des parcours souvent entamés dès la petite enfance. L'influence des écoles Montessori et de la pédagogie holistique de l'Autrichien Rudolf Steiner, très axée sur les arts et le travail manuel, jouent aussi un rôle. D'abord essentiellement aux mains de fondateurs anglais et français, ces internats suisses pour l'élite attirent au fur et à mesure de plus en plus de candidats des quatre coins de la planète, favorisant encore la sociabilisation, la pratique des langues et enrichissant le futur carnet d'adresses des élèves.

Avec le temps, le but évolue : tandis que le monde se mondialise, il s'agit, de plus en plus, de préparer aux examens internationaux, à une mobilité et une adaptabilité à l'échelle de la planète. En affirmant haut et fort, à contrecourant des poussées démagogiques des dernières années, des valeurs humanistes et le rôle central du multilatéralisme. Éducation bilingue ou 100% anglophone, Baccalauréat français, A-Level britannique, Maturité suisse ou IB (International Baccalaureate) au terme du cursus, c'est selon.

UNE ÉDUCATION (TRÈS) DYNAMIQUE

Sécurité, qualité de vie, la Suisse en général et les stations du Valais en particulier attirent de plus en plus de résidents étrangers fortunés. L'occasion d'un nouvel essor. C'est ainsi que, en 2011, la Verbier International School est fondée avec une volonté : « éduquer au-delà du curriculum » pour former des citoyens du monde à l'esprit aiguisé, intègres, indépendants

et créatifs. Comment ? Par une approche holistique, multipliant les sources d'apprentissage et les expériences. Débats. Cours de théâtre, d'arts plastiques et même de cuisine. Visites culturelles et randonnées. Sport plus encore à travers une douzaine d'activités. En vedette : les programmes de sport-études *Ski Race Academy* et *Freeride Academy*, incluant des sorties sur glacier à Zermatt et Saas Fee. Une réussite, qui inspire la création de la Copperfield International School, à Verbier également – jusqu'à la réunion des deux institutions à l'été 2025 sous l'égide de Duke's Education, au moment même où sont inaugurés les nouveaux locaux du campus des Trois Cimes (avec centre sportif attenant).

De l'autre côté de la vallée, au cœur de Crans-Montana, Le Régent International School, le plus jeune des internats internationaux suisses (2015), a adopté une même philosophie, déclinée à travers sa propre formule magique : h3. L'éducation par la réflexion (head), le cœur (heart) et l'expérience (hand), tout en anglais mais avec cours de français obligatoires. Un « apprentissage expérientiel » riche d'une multitude d'options, de la musique au yoga, des débats et cours d'éloquence à la robotique, du vélo de montagne au hockey, en passant par les courses d'orientation... Le but ? Favoriser l'épanouissement pour tirer le plein potentiel des enfants, construire des savoir-faire et des savoir-être qui dureront une vie, façonner des citoyens éclairés, entreprenants, des leaders responsables, conscients de leur rôle social et même environnemental, dont les actions influeront positivement sur la construction du monde. Une mission clef doublée d'une énorme ambition.

Géants des Alpes suisses

Les barrages, patrimoine et avenir énergétique

Texte Aurélie Michelin

Photos Valais-Wallis Promotion – Giovanni Castell – Alban Mathieu

La Suisse, patrie du chocolat, des montres, des banques... et des barrages. Peu le savent, mais notre pays comporte la plus forte densité de barrages au monde : des ouvrages au fil de l'eau et, surtout, des barrages à accumulation. Ces infrastructures façonnent depuis des décennies le paysage et l'identité énergétique helvétiques.

L'histoire de cette puissance hydraulique connaît une accélération au milieu du XX^e siècle, période où la Suisse, visionnaire et audacieuse, se lance dans une modernisation sans précédent. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'augmentation de la consommation et l'électrification appellent de nouveaux moyens de production. Portée par sa topographie unique et la richesse de ses glaciers, la Suisse met en service une centaine de grands barrages en l'espace de 20 ans, principalement dans le canton du Valais – qui abrite la plus grande réserve glaciaire d'Europe.

LA RUÉE VERS L'OR BLEU

Les vallées alpines, longtemps enclavées, s'ouvrent alors à une prospérité nouvelle. Les chantiers attirent une main-d'œuvre considérable : des milliers de travailleurs helvétiques et étrangers viennent prêter main-forte à ces projets



titanesques. Sur le barrage d'Émosson, mis en service en 1975, neuf sur dix sont italiens. En parallèle, les infrastructures se développent : routes, logements, téléphériques, ponts – accélérant par la même occasion le tourisme alpin.

Cette épopee a son revers. Des villages sont engloutis, des écosystèmes bouleversés, sans compter les hommes qui y laissent leur vie. Le pire accident a lieu sur le chantier du barrage de Mattmark en 1965, lorsqu'une langue glaciaire s'effondre sur les baraquements des ouvriers, faisant 88 victimes.

L'INNOVATION MADE IN SWITZERLAND

On compte aujourd'hui 222 grands barrages dans le pays, devenus symboles d'ingénierie, d'innovation et de fierté nationale. En leur additionnant toutes les autres infrastructures plus modestes, la force de l'eau offre à notre pays une

électricité quasi exempte d'émissions polluantes. Jusqu'au début des années 1970, l'hydraulique fournit jusqu'à près de 90 % de l'électricité nationale. Si la mise en service des centrales nucléaires a fait baisser ce pourcentage à 60 % actuellement, l'hydroélectricité n'en demeure pas moins la colonne vertébrale de notre système électrique. Elle se place au sixième rang européen en termes de puissance installée.

Conception, ingénierie, exploitation, maintenance, la Suisse maîtrise toute la chaîne d'expertise dans ce domaine. Ses innovations techniques s'exportent de la Chine à l'Amérique du Sud, en passant par la Norvège.

Les investissements requis étant colossaux, ils reposent sur un modèle public ou semi-public : les pouvoirs cantonaux et communaux, ainsi que les entreprises d'électricité – sou-

**RIDE.
BUT MAKE IT
VERBIER**

DESTINATION
OF CONTRASTS

VERBIER⁺
PURE ENERGY



La Grande-Dixence, le barrage-poids le plus haut du monde avec ses 285 m, permet d'alimenter plus d'un demi-million de ménages en électricité.

vent en mains publiques – en sont les principaux maîtres d'ouvrage. Au cœur de ce système se trouve la concession hydraulique : un droit accordé par un canton ou une commune à une entreprise pour exploiter l'eau d'un cours d'eau à des fins de production d'électricité pendant une durée limitée, généralement 80 ans. La contrepartie se traduit par le versement de redevances et le transfert de la propriété du barrage à la collectivité à son échéance.

L'AVENIR INCERTAIN D'UN PILIER ÉNERGÉTIQUE
Avec la Stratégie énergétique 2050 plébiscitée par le peuple en 2017, la Suisse s'est engagée à sortir progressivement du nucléaire et à renforcer sa production renouvelable. Pour répondre à la hausse de la demande et à la fermeture des centrales nucléaires, une table ronde historique a réuni, dès 2020, cantons, exploitants et organisations de protection de la nature. Elle a permis de sélectionner 16 projets hydroélectriques jugés « énergétiquement prometteurs et écologiquement acceptables » : nouvelles installations, rehausse de digues, extensions de retenues ou systèmes de pompage-turbinage permettant de stocker l'énergie et d'équilibrer le réseau.

L'avenir de l'hydroélectricité helvétique se heurte cependant à de nouveaux défis. Les sites exploitables se sont raréfiés, les procédures sont longues et la rentabilité incertaine dans un marché de l'électricité où les prix restent plutôt bas. Autre souci de taille, les premières concessions arrivent à échéance, obligeant à redéfinir la gouvernance de ces géants de béton : quelle entreprise voudrait encore dépenser des centaines de millions de francs dans un barrage dont la valeur résiduelle reste incertaine et la propriété susceptible de lui échapper ?

Le changement climatique bouleverse lui aussi la donne. Les grands barrages, alimentés principalement par la fonte des glaciers, voient leur équilibre hydrologique menacé. Selon les projections des scientifiques, la moitié des glaciers suisses aura disparu d'ici 2100. Paradoxalement, ces aménagements deviennent d'autant plus essentiels : ils permettent de réguler les débits, d'éviter les crues et d'assurer une réserve d'eau dans un contexte de sécheresses accrues. Le projet de Gornerli en Valais, projet phare de la table ronde, illustre ce défi : concilier production d'énergie, gestion de l'eau et protection de la nature.

UN ÉQUILIBRE À RÉINVENTER

Même si le peuple a largement approuvé en 2024 une loi visant à renforcer la production d'électricité renouvelable indigène, la lenteur administrative et les oppositions locales freinent encore les projets. Les arguments environnementaux et paysagers demeurent puissants. Fin septembre 2025, le Parlement a toutefois adopté la loi pour l'accélération des procédures, destinée à simplifier la planification et les autorisations pour les projets d'énergie renouvelable d'intérêt national. Reste à savoir si ces mesures suffiront à transformer la volonté politique en réalisations concrètes.

Et demain ? Si l'accord sur l'électricité entre la Suisse et l'Union européenne entre en vigueur, il pourrait offrir de nouvelles perspectives : une intégration au marché européen, une valorisation accrue du pompage-turbinage, mais aussi une potentielle perte de marge de manœuvre dans la gestion et la valorisation de nos ressources hydrauliques. Le temps dira si la Suisse saura conjuguer indépendance énergétique, respect de la nature et héritage de ses cathédrales d'eau – ces monuments du passé qui continuent d'alimenter son futur.

La parade des belles autos

Pique-niques et concours d'élégance alpins

Texte Daniel Bauchervez

Photos Götz Göppert

En quelques années, le show Eclectica de Crans-Montana s'est imposé comme le rendez-vous incontournable de l'élégance automobile alpine. Avec, dans le viseur, une nouvelle manifestation d'envergure à l'horizon 2026 : l'Alps International Motor Show.

Rosso corsa (rouge course) Ferrari. *Torch red* Corvette. Jaune Lamborghini. Bleu foncé Maserati. Vert forêt Jaguar. Les carrosseries rutilantes réunies au salon Eclectica flamboient sous le soleil estival du Haut-Plateau. Enfant chéri de l'Automobile Club de Crans-Montana (ACCM), le concours d'élégance rythme depuis quatre ans déjà les étés de la station valaisanne. À sa tête : l'ex-coureur automobile Nelson Philippe, plus jeune pilote de l'histoire à avoir intégré les championnats CART et Champ Car, à l'âge de 17 ans, et plus jeune vainqueur d'une épreuve dès ses 20 ans – c'était en 2006, en Australie.





WHERE THOUGHTFUL SERVICE AND GENUINE HOSPITALITY
CREATE MEMORABLE EXPERIENCES



Emblématique concours d'élegance, road trip alpin, pique-niques motorisés et nouveau rendez-vous des marques dès 2026, l'Automobile Club de Crans-Montana ne manque pas d'ambition.

Au-delà de son emblématique président, l'association réunit quelque 150 membres, «collectionneurs, entrepreneurs, designers ou simples amateurs, unis par leur amour de la mécanique d'exception, du beau geste et des routes alpines», précise Nelson Philippe. L'ACCM «a vocation à célébrer la passion automobile sous toutes ses formes : patrimoine, design, innovation et art de vivre en montagne». *Old timers* et *supercars*, simples 2CV ou prototypes rares, peu importe la valeur, in fine seules comptent la ligne iconique, l'ingénierie, l'histoire de la marque et la ferveur de leurs propriétaires.

ESPRIT RALLYE ET RÉUNIONS D'ESTHÈTES

«Chaque année, le Club organise plusieurs événements majeurs», s'enthousiasme Nelson Philippe. Organisé sur trois jours le dernier week-end de juillet, Eclectica en est assurément la figure de proue – attirant, lors de la dernière édition, quelque 10'000 participants. Au concours d'élegance, réunissant une grosse centaine de véhicules rue du Prado, à quelques pas du golf, se greffent alors expositions, performances artistiques et «moments gastronomiques». Un très chic *Collector's Picnic*, notamment, organisé en amont de la manifestation, ce dernier été en partenariat avec Audemars Piguet. L'objectif? «Rapprocher les amoureux de l'automobile de la nature, dans une atmosphère de convivialité et de raffinement, célébrant le temps, la mécanique et l'art de vivre suisse.»

Indissociable de la manifestation, Crans Turismo «fait revivre l'esprit des grandes montées historiques sur les routes iconiques du Haut-Plateau.» L'idée? Faire ronronner les moteurs sur les plus belles routes alpines et offrir aux propriétaires de belles mécaniques une balade épicerie rétro sur fond de sommets enneigés. Au menu, pas de chro-

nométrage, rien que de belles haltes gastronomiques, du plaisir et du partage. En 2026, «le projet évolue vers une montée officielle sur route fermée, actuellement en discussion avec les autorités, afin d'en faire un véritable hommage au patrimoine sportif suisse», détaille Nelson Philippe.

NOUVELLES TRAJECTOIRES

Comptant parmi ses membres de nombreux Genevois d'origine, l'ACCM «est actuellement en discussion avec l'Automobile Club de Genève afin de devenir clubs associés, dans la continuité du partenariat déjà établi avec l'Automobile Club de Lugano, ajoute l'ancien pilote professionnel. L'objectif: renforcer le lien entre plaine et montagne, et faire de la Suisse romande un véritable carrefour de la culture automobile.»

Pour mieux asseoir le projet, l'année 2026 devrait voir un nouvel *event* signé ACCM se mettre en place parallèlement à Eclectica : l'Alps International Motor Show (AIMS), annoncé du 22 au 26 juillet sur le parking de Cry d'Er, à Crans-Montana. Porsche, Ferrari, Bentley, Lamborghini, Rolls-Royce, McLaren... de nombreuses marques iconiques devraient s'y retrouver aux côtés d'acteurs-clefs de la mobilité durable, comme le concepteur de véhicules électriques de luxe californien Lucid Motors, le Suédois Polestar, le Croate Rimac ou le Français Alpine. L'ambition? «Devenir le rendez-vous estival incontournable de l'industrie automobile, réunissant constructeurs, designers, journalistes et collectionneurs dans un décor naturel spectaculaire.» Au programme : des zones d'essais alpins, des conférences sur le design et la technologie, et des espaces d'expérience immersive.

automobileclubcm.com



#watches



Hermès
H08

Son boîtier coussin mesurant seulement 10,6 mm d'épaisseur, au format 39 × 39 mm, attire indéniablement l'œil. Chiffres arabes en applique rhodiés recouverts de Super-LumiNova®, date à 4 h 30, éventail de matériaux – titane, nickel, saphir – la H08 est à la fois sportive, urbaine et chic. Étanche à 100 m, qui plus est. Son mouvement automatique de manufacture H1837, battant à 4 Hz, offre une réserve de marche de 50 h.



Patek Philippe
Calatrava Pilot Travel Time
5524G-010

Les montres de pilote ont vu leur popularité rebondir depuis quelques années – les vintage plus encore. Cette pièce signée Patek Philippe en est le meilleur exemple de 2025. Une séductrice assurément, habillée d'un boîtier en or gris enlaçant un cadran laqué ivoire et accompagnée d'un bracelet en matière composite vert kaki au motif tissu. Parmi ses précieuses complications : double fuseau horaire et indication jour/nuit locale.

hermes.com

patek.com



Audemars Piguet
Royal Oak Extra-plat Tourbillon Volant
Chronographe automatique RD#5

Célébrant les 150 ans de la marque, ce garde-temps hors du commun, vibrant grâce au nouveau calibre 8100, associe pour la première fois un chronographe flyback à un tourbillon volant. Autre innovation : des poussoirs tactiles nouvelle génération, aussi souples que sur un smartphone ! Le boîtier de 39 mm en titane enlace un cadran Grande Tapisserie bleu des plus séduisant. Une édition tout à fait spéciale, limitée à 150 exemplaires.

audemarspiguet.com



MB&F
SP One

Première montre de la collection «Special Projects», la SP One incarne l'audace et l'élégance de MB&F en un boîtier galet de 38 mm dépourvu de lunette et aux cornes qui paraissent détachées. Barillet, balancier et cadran, révélés par deux dômes saphir invisibles, semblent flotter, créant un surprenant effet de suspension. En prime : mouvement maison à remontage manuel, réserve de marche de 72h et finitions artisanales.

mbandf.com

#helvet


Longines
Spirit Flyback

Forte de près d'un siècle d'héritage aéronautique, Longines dévoile une nouveauté séduisante pour 2025, la Spirit Flyback. Revisité – et pourtant fidèle à l'esthétique de la collection – ce chronographe avec retour en vol adopte un boîtier en acier inoxydable de 39,5 mm avec lunette tournante bidirectionnelle et, pour la première fois, un minuteur offrant un compte à rebours clair et précis. Réserve de marche de 68 h et certification COSC.

Swatch
Golden Tac

Doré sur noir intense, voilà la Swatch Golden Tac, avec son boîtier rond (et fin) de 34 mm de diamètre et son bracelet, tous deux en silicone biosourcé. Le cadran, du même noir profond, se pare d'index arabes dorés et d'aiguilles couleur or, qui indiquent heures, minutes et secondes. Sobre, chic, étanche, efficace pour tout dire, avec mouvement quartz suisse. Vu son petit prix, on n'hésite pas bien longtemps !

Frédérique Constant
Highlife Ladies Quartz

Boîtier de 31 mm pour 7,29 mm d'épaisseur, cette montre aux proportions toutes féminines allie élégance contemporaine et finition raffinée. Étanche à 50 m, elle embarque le calibre quartz FC 240, promettant 60 mois d'autonomie. Le cadran, avec guichet de date à 3 h, propose des index doublés à 12 h et simples à 6 h et 9 h, 8 diamants marquant les index restant. Le bracelet intégré en acier est interchangeable avec un modèle en caoutchouc.

longines.com
swatch.com
frederiqueconstant.com
Chopard
Alpine Eagle 41 SL Cadence 8HF

L'œil de l'aigle inspire encore et toujours les motifs du cadran, étampé d'un motif rayonnant Noir Absolu et relevé des touches orange des index et de l'aiguille des secondes. Sport chic et racé, au cœur d'un boîtier de 41 mm en titane céramisé et avec bracelet en caoutchouc très contemporain. Le calibre manufacture 01.14 C, certifié chronomètre (COSC), bat à 8 Hz pour une réserve de marche de 60 h. Édition limitée à 250 exemplaires.

chopard.com
Omega
Speedmaster Grey Side of the Moon Concept Meteorite

Cette pépite astrale rend hommage à l'exploration spatiale avec son boîtier de 44,25 mm en céramique grise polie et satinée révélant une représentation de la surface de la Lune, gravée au laser sur les ponts et la platine. L'ensemble, harmonieux, intègre trois compteurs, 30 min, 12 h et petite seconde, et une échelle tachymétrique. En clin d'œil, cette citation gravée sur le fond du boîtier, attribuée à l'astronaute Jim Lovell : « The Moon is Essentially Grey ».

omegawatches.com
H. Moser & Cie
Streamliner Perpetual Moon Concept Meteorite

Née de la rencontre entre la terre et le cosmos, cette pièce horlogère est une véritable pépite intergalactique. Un fragment de la météorite de Gibeon, l'une des plus grosses jamais tombée sur Terre, en Namibie, au XIX^e siècle, a été intégré sur le cadran de ce garde-temps rehaussé d'une teinte dorée et de l'emblématique effet fumé signature de Moser. La phase de lune, ajustable grâce à un poussoir, sublime la poésie de cette pièce.

h-moser.com



2



4



3



5



6



1. **Brunello Cucinelli Jupe longue Column en nappa Soft** shop.brunellocucinelli.com
2. **Hermès Casque audio en vache Hunter** hermes.com
3. **Miu Miu Pochette en cuir nappa matelassé** miumiu.com
4. **Loro Piana Bottes hautes Horseriding en cuir de veau** ch.loropiana.com
5. **Bottega Veneta Gants en cuir Intrecciato** bottegaveneta.com
6. **Rolex Oyster Perpetual Land-Dweller, or Everose et diamants** rolex.com



1



2



3



4



5



6



1. **Giorgio Armani** Manteau long en peau d'agneau armani.com
2. **Assouline** Bougie parfumée, Library Collection, Leather globus.ch
3. **Cartier** Tank Louis Cartier, or rose cartier.com
4. **Prada** Sac Prada Buckle en cuir avec ceinture prada.com
5. **Ferragamo** Chaussure zippée ferragamo.com
6. **Burberry** Écharpe en cachemire Check ch.burberry.com

#soireescafedelux



#trends



1



2



3

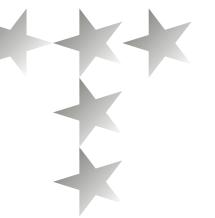


4



1. Céline Backgammon toile triomphe celine.com
2. Krug Champagne Vintage krug.com
3. Saint Laurent Sac de voyage pour animaux ysl.com
4. Flexform Canapé Ginger flexform.it

#helvet



LETRAITEUR
HOTEL PRESIDENT

HOTEL PRESIDENT
47 Quai Wilson
CH-1211 Genève 21

contact: +41 (0)22 906 6312
traiteur@hotelpresident.ch

150

YEARS

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

THE BEAT GOES ON



AUDEMARS PIGUET BOUTIQUES :
CRANS-MONTANA | GENEVA | ZURICH

CODE 11.59
BY AUDEMARS PIGUET